

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Etranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adress. télégraphique : EXCEL-PARIS

LES RUSSES EN GALICIE



Le dernier effort des Autrichiens pour sauver la Galicie a finalement échoué et les armées russes marchent, une fois de plus, vers Cracovie et les villes hongroises. Ce progrès des alliés fait déjà sentir son effet sur les opérations au nord de la Vistule, et l'ennemi, qui était passé de l'offensive à la défensive, bat en retraite et éprouve des pertes énormes.

La journée

du 1^{er} Janvier (152^e de la guerre)

Nos troupes progressent pied à pied dans Steinbach. Nos avions ont bombardé les gares de Metz et d'Arnaville.

Un cuirassé anglais, le Formidable, a été coulé.

A l'occasion du nouvel an, des télégrammes ont été échangés entre tous les souverains des pays alliés.

Le président de la République a reçu à l'Élysée les représentants du corps diplomatique.

Les Allemands ont subi à Bolimow, sur le front russe, un sérieux échec.

La situation militaire

En ce premier jour de l'an 1915, les pensées et les regards se portent plutôt en arrière qu'en avant, et si les souhaits s'échangent pour une victoire prochaine et la fin de cette guerre terrible, on songe aussi et surtout aux cinq mois tragiques qui viennent de tomber dans le passé, ensevelissant avec eux tant de sacrifices.

A l'heure où commence cette année 1915, qui est sans doute pleine d'espoirs, mais qui nous réserve aussi de nouvelles douleurs, il semble juste de faire un retour sur l'année disparue comme une sorte d'examen de conscience de la nation pendant cette première partie de la lutte.

Qui eût pu se douter, le 14 juillet dernier, pendant qu'une foule innombrable acclamait, comme tous les ans, le défilé traditionnel de nos troupes sur la pelouse de Longchamp, que la guerre était si proche? L'ambassadeur d'Allemagne, qui regardait le spectacle du haut de la tribune officielle, dissimulait-il sous son visage souriant le complot qui se tramait entre Vienne et Berlin? Le lendemain, le président de la République s'embarquait pour la Russie, où l'attendait le tsar, tandis que l'empereur Guillaume partait pour une croisière norvégienne après avoir sans doute donné tous ses ordres en vue du guet-apens.

Puis c'est, le 23 juillet, l'ultimatum de l'Autriche à la Serbie, la stupeur de l'Europe surprise et la grande semaine tragique qui aboutit, le 31 juillet, à la guerre provoquée et voulue par l'Allemagne.

La Belgique est violée et envahie. A l'Allemagne qui, perfidement, admettait sa neutralité à condition de lui ouvrir le passage, elle répond noblement et héroïquement par le combat. Grâce à sa résistance, l'offensive allemande perd du temps, l'Angleterre entre en ligne et la France rassemble ses armées aux emplacements prévus par le haut commandement.

Du coup, tout le plan élaboré par la diplomatie et la stratégie allemandes est déjoué; et devant la coalition qui se forme et qu'ils n'ont pas prévue, le kaiser et ses conseillers politiques et militaires se rendent compte déjà que la victoire n'est plus aussi certaine qu'ils l'avaient espérée. Mais l'Allemagne est emportée par le vertige du kolossal, et son destin doit s'accomplir.

Alors s'ouvrent ces sombres journées d'août où nous plions devant l'ouragan de fer et de feu, où dans une ruée formidable deux millions d'Allemands se précipitent par tous les chemins, du Rhin à la frontière franco-belge, vers le Paris où le kaiser compte entrer victorieux avant la fin du mois. C'est notre retraite après une première offensive, c'est l'invasion!

Nous qui avons pris part à ces premières semaines de lutte, nous en gardons le douloureux souvenir; mais je ne sais quel espoir farouche nous soutenait, et nous étions sûrs, chefs et soldats, que l'heure viendrait du retour offensif et de l'arrêt de l'ennemi. Nous sentions, en effet, que si nous avions cédé devant un déploiement stratégique imprévu et, surtout, devant cette surprise des avant-gardes de gros projectiles précédant les colonnes ennemies, nous n'aurions pas été abordés énergiquement par les fantassins allemands. Nous leur avions tenu tête chaque fois que nous les avions approchés, et nos forces morales étaient intactes. La supériorité numérique et matérielle de l'ennemi avait seule déterminé la rupture momentanée de notre front.

Au moment où Paris se croit menacé et où le gouvernement le quitte, c'est le brusque retour de fortune, la manœuvre et la victoire de la

COMMUNIQUES OFFICIELS

du Vendredi 1^{er} Janvier 1915

15 HEURES. — De la mer jusqu'à Reims, il n'y a eu presque exclusivement que des combats d'artillerie.

L'ennemi a bombardé sans résultat le village de Saint-Georges et la tête de pont organisée par les Belges au sud de Dixmude.

Vive canonnade résolue à notre avantage entre La Bassée et Carency, entre Albert et Roye, dans la région de Verneuil et de Blanc-Sablon (près Craonnelle). Sur ce dernier point, nous avons en outre démoli des ouvrages allemands.

Dans la région de Perthes et de Beauséjour, nous avons maintenu nos gains du 30 décembre. L'activité des deux artilleries opposées a été ininterrompue pendant toute la journée du 31.

En Argonne, l'ennemi a très violemment attaqué dans le bois de la Grurie sur presque tout le front. Il a gagné sur certains points une cinquantaine de mètres, mais il a été aussitôt contre-attaqué.

Dans la région de Verdun, violents combats d'artillerie.

Entre Meuse et Moselle, au nord-ouest de Flirey, les Allemands ont exécuté dans la nuit du 30 au 31 et dans la matinée du 31, six violentes contre-attaques pour reprendre les tranchées conquises par nous le 30; toutes ont été brillamment repoussées.

Nos avions ont bombardé de nuit les gares de Metz et d'Arnaville.

Nous continuons à progresser pied à pied dans Steinbach. L'artillerie ennemie a montré dans la matinée du 31 une grande activité, mais dans l'après-midi nos batteries ont pris nettement l'avantage.

23 HEURES. — Pas encore de nouvelles des opérations de la journée.

Marne. Peu s'en fallut que les armées allemandes, renversées, ne fussent ramenées à la frontière. L'histoire dira plus tard ce qui a empêché la victoire d'être complète; mais l'offensive allemande fut désormais brisée. Dès lors elle est impuissante, et depuis le 15 septembre nous voyons les Allemands s'accrocher au sol envahi et réduits à cette guerre de tranchées et de positions qui se prolonge certes trop longtemps au gré de nos désirs.

Ce qui s'est passé en France se passe également sur l'autre front, en Pologne. Pour la troisième fois, l'offensive allemande est enrayée.

De chaque côté, les Allemands ont fait des pertes énormes. Peu à peu l'équilibre des forces est rompu, par cette guerre d'usure, au profit des alliés. L'année 1915 s'ouvre donc sous de favorables auspices; mais ce qu'il faut retenir des épreuves passées, c'est qu'il a fallu toute la vertu de notre race, tout l'héroïsme de notre armée pour réparer les fautes d'une politique imprévoyante, et que c'est la France guerrière qui s'est ressaisie tout d'un coup sous le drapeau menacé, entraînant, dans une union sacrée et désormais invincible, tous ses fils, même les plus aveugles et les plus rebelles aux leçons de l'histoire.

Général X...

Un cuirassé anglais coulé

LONDRES, 1^{er} janvier (Dépêche de l'Information). — L'Amirauté annonce que le cuirassé anglais Formidable a été coulé, ce matin, dans le channel. On n'a pu encore établir si la perte du navire doit être attribuée à une mine ou à un sous-marin ennemi.

Soixante et onze survivants ont été recueillis par un croiseur léger anglais et il est possible qu'un certain nombre d'autres aient été secourus par d'autres navires.

Le Formidable était un cuirassé de second ordre; sa construction remontait à une quinzaine d'années.

C'EST DEMAIN DIMANCHE

que nous commencerons la publication de

L'ENFANT de la GUERRE

récit héroïque écrit dans la tranchée même, dans le fracas des batailles auxquelles l'auteur, officier doublé d'un écrivain, a pris part.

L'ENFANT de la GUERRE

est une œuvre puissante, pathétique et vécue, donnant la vision très nette des heures tragiques pendant lesquelles un enfant de quinze ans fait preuve d'une sublime bravoure.

L'ENFANT de la GUERRE

sera imprimé sur feuille séparée qui formera chaque semaine un fascicule de 16 pages dont la réunion constituera un joli volume sur la guerre, que tout le monde voudra conserver.

C'est une innovation qui sera universellement appréciée.

Dernière heure

Une proclamation de Guillaume II

« La situation, dit-il, est sérieuse et la tâche est ardue. »

AMSTERDAM, 1^{er} janvier (Dépêche Havas). — A l'occasion du nouvel an, l'empereur Guillaume a adressé à ses troupes la proclamation suivante :

Nous commençons une nouvelle année. Après cinq mois de lutte acharnée, de brillantes batailles ont été gagnées, de grands succès remportés. Presque partout, les armées allemandes sont sur le territoire ennemi. Les tentatives répétées de l'ennemi pour envahir le territoire allemand avec de nombreuses armées ont échoué.

Mes vaisseaux se sont couverts d'honneur sur toutes les mers; leurs équipages ont montré non seulement qu'ils peuvent être victorieux, mais qu'ils savent aussi mourir héroïquement quand ils sont écrasés par des forces supérieures.

Derrière mon armée et ma marine se tient le peuple allemand animé d'un esprit d'union sans précédent, prêt à sacrifier le meilleur de lui-même pour le foyer sacré que nous défendons contre une attaque criminelle.

Nous avons accompli une tâche importante durant l'année écoulée; mais l'ennemi n'est pas encore maîtrisé; il continue de lancer de nouvelles masses contre nos armées et contre celles de notre alliée; mais leur nombre ne nous effraie pas; quoique la situation soit sérieuse et que la tâche qui est devant nous soit ardue, nous pouvons regarder l'avenir avec une ferme confiance.

Confiant dans l'aide éclairée de Dieu, me reposant également sur la bravoure incomparable de mon armée et de ma flotte, sachant que je puis compter entièrement sur le peuple allemand, je vous dis : « Courage donc, pour la nouvelle année; en avant, vers de nouveaux exploits et de nouvelles victoires, au nom de la patrie bien-aimée ! »

Signé : GUILLAUME.

On se bat encore en Albanie

LONDRES, 1^{er} janvier (Dépêche de l'Information). — Une dépêche de Durazzo, via Rome, annonce que les rebelles de Tirana ayant repoussé l'ultimatum d'Essad pacha, une bataille a été engagée, dont le résultat est encore inconnu.

Les désirs du kaiser

LONDRES, 1^{er} janvier (Dépêche de l'Information). — Le Reynolds's New Paper dit être informé de source sûre que le kaiser aurait manifesté l'intention de donner le trône de Belgique à son troisième fils, le prince Adalbert.

La nouvelle constitution chinoise

LONDRES, 1^{er} janvier (Dépêche de l'Information). — Une dépêche de Pékin au Daily Telegraph dit que la nouvelle Constitution chinoise accorde à Yuan-Si-Kaï la présidence à vie et lui reconnaît le droit de désigner son successeur.

Collision de trains à Ilford

LONDRES, 1^{er} janvier (Dépêche de l'Information). — Une collision de trains s'est produite ce matin, à 5 heures, à Ilford, sur la ligne du Great Eastern Railway.

D'après le rapport du médecin appelé sur les lieux, une dizaine de personnes auraient été tuées et dix autres grièvement blessées.

NOS LEADERS

Le devoir

On l'a toujours habillé de noir ou, du moins, de couleurs bien sombres, « fantôme à effrayer les gens », comme dit Montaigne. Il doit être, pourtant, et au vrai, souriant, de physionomie ouverte et de bonne et belle humeur. Et quand doit-il être ainsi? Précisément dans les circonstances tragiques que nous traversons. Dans ces terribles passes le devoir doit être allègre, le devoir doit être gai, et le devoir est d'être gai et allègre.

Ceux qui sont retenus loin du « front » par leur impuissance physique ont le devoir d'avoir confiance et d'inspirer la confiance. Ils ne l'auront et ne l'inspireront que par l'effet d'une alacrité intérieure qui se traduira dans leur physionomie, dans leurs gestes et dans tout leur être extérieur.

Mais cette alacrité, si elle est voulue, aura quelque chose de factice qui s'opposera à ce qu'elle soit communicative.

Il s'agit de s'entendre. On se trompe assez souvent sur la volonté. On la croit pure, sans mélange, sans alliage et sans alliance, force, pour ainsi dire, absolue. Il n'en est rien. La volonté est une puissance intérieure qui n'agit jamais seule et qui ne produit rien toute seule. Elle agit et produit en adhérant à un sentiment, et, pour ainsi parler, en le *doublant*.

Ce n'est pas par volonté pure que vous êtes charitable. Vous avez des tendances charitables et des tendances avaricieuses, et votre volonté s'ajoute à vos penchants charitables pour qu'ils l'emportent. La volonté est un poids additionnel.

Comprenez ainsi et vous verrez tout le mécanisme. Le devoir est d'appliquer la volonté à celui de nos penchants que, étant données les circonstances, vous aurez reconnu bon, utile et salutaire. La volonté guette nos mouvements intérieurs et vient et court appuyer celui qu'elle a reconnu comme étant le bon.

C'est ainsi qu'il y a une *impulsion volontaire* — oui, vraiment — c'est-à-dire une impulsion à laquelle la volonté est venue se mêler pour lui ajouter une force décisive.

Et c'est ainsi qu'un acte très volontaire reste fort naturel, n'a rien de factice et garde toute sa force de communication et de propagande.

Or donc, vous avez quelques tendances au découragement; mais aussi vous n'êtes pas sans confiance; cela dépend du jour, de l'heure et de certaines dispositions intérieures. Votre devoir est, par la volonté, de courir au secours de vos dispositions confiantes, de les assurer et de les fortifier, de leur faire rendre tout ce qu'elles contiennent et de les aider à sortir tout leur effet.

Voilà le rôle du devoir. C'est pour cela qu'aux temps présents il doit être, sinon vêtu de rose, vêtu du moins de clarté et de lumière. Plus les temps sont sombres, plus le devoir doit être serein. Les moments affreux de l'humanité ont ceci pour eux encore qu'ils donnent au devoir une figure radieuse. Il se détache sur ce fond sombre comme une face claire et doucement rayonnante.

Soyez souriants parce que vous l'êtes et que vous n'avez qu'à vous aider à l'être. Soyez imperturbables de sérénité comme ces généraux qui perdent leurs fils au milieu de la bataille, qui continuent sans fléchir et qui gagnent la bataille.

Ces triomphes de la volonté, chacun, dans une moindre mesure, peut les accomplir. Dans une moindre mesure, mais utile encore.

Le devoir c'est de lancer la volonté au secours de ce qu'il y a de meilleur dans nos dispositions naturelles. Nous avons tous assez de bon en nous pour ce, soutenu par la volonté, il soit de bon exemple et de contagion salutaire.

Emile Faguet,
de l'Académie française.

Un biplan autrichien abattu

Il transportait des vivres pour la garnison de Przemysl.

PÉTROGRAD, 1^{er} janvier (Dépêche de l'Information). — La Gazette de la Bourse annonce que les troupes russes ont abattu, dans le district de Przemysl, un biplan autrichien et fait prisonniers les aviateurs qui le montaient.

L'appareil transportait une quantité considérable de provisions condensées pour les assiégés, ce qui indique que la garnison doit être réduite à la dernière extrémité.

Échos

Surveillons cales et fourgons.

Les hôpitaux militaires anglais du continent étant abondamment pourvus de tout ce qui est nécessaire aux blessés et aux malades, un comité de dames de Londres a résolu de consacrer ses ressources et ses efforts aux hôpitaux français, notamment à l'hôpital n° 12, au Havre.

Or, nous avons pris connaissance, avec une surprise peinée, du passage suivant d'une lettre écrite par la secrétaire de ce très obligeant comité :

« Je viens de recevoir une lettre du Havre. Tous nos paquets sont arrivés, mais sans les cigarettes ! J'en ai envoyé 750 dans les paquets, et 1,000 dans un paquet à part. Une de mes amies me dit qu'un envoi de 3,000 cigarettes n'a pas été reçu non plus. C'est pour vos soldats, c'est trop fort !... Celles des nôtres arrivent toujours. »

Nous comprenons l'indignation de la dame anglaise. Il est vraiment stupéfiant que quelques misérables aient la possibilité de voler nos blessés !

Qui ne nous rajeunit pas.

Le colonel Repington qualifie de stupide la guerre actuelle. Le colonel Repington n'a pas tort. Néanmoins, cette stupidité n'enlève pas aux hostilités leur caractère scientifique. Si l'on se bat de clavier à clavier, si, comme à la bataille de Crécy, l'on donne souvent la parole aux « crapouillots », si l'on ne désespère pas de voir les archers intervenir un jour ou l'autre, l'on ne peut cependant nier que les adversaires disposent d'un appareil guerrier dont le perfectionnement paraît difficile. Parmi ce matériel bien moderne, l'automobile a joué un rôle remarquable et remarqué. Nous entendons par là les services rendus sur le front par les véhicules mécaniques, non les promenades « à la bordelaise », dont l'utilité était moins immédiate.

Quel est l'inventeur de ces véhicules mécaniques ? D'aucuns répondront par le nom d'un ingénieur français ou allemand. Le véritable inventeur, selon nous, est un forgeron boiteux, dont les ateliers, que les bras formidables des cyclopes remplissaient de fracas, ronflaient sous l'Étna.

Vous trouverez, en effet, dans l'Iliade, le passage suivant :

« Vulcain formait vingt trépieds pour en décorer les murs du solide palais de Jupiter. Il les munissait de roues d'or. D'eux-mêmes, prodige étonnant, ces trépieds devaient se rendre à l'assemblée des dieux et retourner ensuite à leur place. »

Cuique suum.

Vaines sornettes.

Le cynisme boche n'est plus à prouver. Les intellectuels de la kultur ont passé la mesure. Et voici que l'un d'eux émet une énormité nouvelle que je résume : La France ne peut revendiquer comme l'une de ses gloires la cathédrale gothique de Reims. Nous sommes les inventeurs de l'architecture de l'époque ogivale. Les Latins, par leur expression *art gothique*, le reconnaissent surabondamment.

Le bon billet ! L'expression *art gothique*, trouvée par les architectes de la Renaissance, a, tout juste, la valeur de l'épithète *vieille barbe*, que lançaient dédaigneusement nos premiers romantiques à nos derniers classiques.

Et voici la vérité. Le style ogival, créé dans l'Ile-de-France, s'est répandu dans toute l'Europe occidentale. C'est le véritable style français qui n'a rien de gothique ou de barbare. Lorsque les Allemands l'ont copié, ils ont confondu le majestueux avec le « kolossal ».

Et d'ailleurs, le moyen âge ne fut une époque de barbarie que dans les pays germaniques. Étaient-ils barbares, ces architectes et tailleurs d'images du Palais de justice de Rouen ou de la halle des drapiers d'Ypres ? Allons donc ! A leur époque, l'Université de Paris était déjà un foyer de lumières. Il suffit de citer deux des étudiants étrangers qui la fréquentaient : celui qui devait être Innocent III et celui qui devait écrire la *Divine Comédie*.

L'un des plus grands papes et l'un des plus grands poètes.

La particule d'un germanophile.

Un soldat réserviste nous adresse, de Montpellier, la lettre suivante :

Bien que n'étant pas de Genève, je crois pouvoir répondre à la question que posait *Excelsior* dans son numéro du 11 courant, à propos de la particule de Hugo-von Claparède.

L'origine de cette particule est connue ; elle est française et napoléonienne et a été volée par le professeur genevois à un général de l'Empire, natif de Gignac, petite ville de l'Hérault.

Hugo Claparède, tout court, descend d'un Claparède protestant issu de Pagnignan dans le Gard, qui émigra à la révocation de Pédit de Nantes.

La particule fut conférée avec le titre de comte au général Michel-Marie Claparède, né à Gignac et décédé à Montpellier, où il est inhumé.

Mobilisé, je ne puis vous donner les dates exactes, n'ayant pas mes notes personnelles sous les yeux, mais je renvoie mes lecteurs à l'*Histoire du général comte de Claparède* par mon cousin le lieutenant Marius Mestre, actuellement capitaine, qui vient d'être blessé sur le front.

Les Parisiens peuvent lire sur l'un des piliers de l'Arc de Triomphe, le nom du général Claparède, l'un des deux braves qui eurent le courage de demander pour Ney sa comparution devant ses pairs, ce qui équivalait pour lui à l'acquiescement, et les touristes peuvent voir sa statue, œuvre de l'éminent sculpteur biterrois Jean Magron, érigée récemment sur une place de Gignac, sa ville natale.

MICROMÉGAS.

L'AN NEUF

Les chefs d'État alliés échangent leurs souhaits

Le président de la République a reçu du roi Albert le télégramme suivant :

G. Q. G. belge, le 31 décembre, à 15 h.

Président de la République, Paris.

En ce moment où nos deux pays luttent avec ténacité et avec une égale confiance pour le triomphe du droit et la libre affirmation de leur idéal, je me réjouis doublement de vous adresser le cordial témoignage de mon amitié.

La reine et moi nous vous exprimons, ainsi qu'à Mme Poincaré, nos meilleurs vœux de nouvel an. Puisse la vaillante armée française recueillir bientôt le fruit de ses héroïques efforts !

ALBERT.

M. Poincaré a répondu en ces termes :

31 décembre 1914.

S. M. Albert I^{er}, roi des Belges,
Grand quartier général belge.

Je remercie Votre Majesté et Sa Majesté la reine des vœux qu'Elles veulent bien m'adresser et auxquels Mme Poincaré et moi nous avons été très sensibles.

Je saisis, à mon tour, avec empressement, l'occasion de redire à Votre Majesté tous les souhaits que nous formons pour Elle, pour Sa Majesté la reine et pour la famille royale.

En vous exprimant de nouveau, avec ma vive admiration, le ferme espoir de voir bientôt la vaillante armée belge rentrer victorieuse dans la capitale de votre pays libéré, je suis sûr d'être l'interprète des sentiments de la France entière, qui considère comme un devoir sacré d'assurer, avec ses alliés, l'affranchissement de la noble Belgique et le triomphe de ses droits imprescriptibles.

RAYMOND POINCARÉ.

D'autre part, M. Poincaré a reçu du roi George le télégramme suivant :

Londres, 1^{er} janvier 1915.

A Son Excellence le président de la République française, Paris.

A l'occasion du nouvel an, je m'empresse de présenter à Votre Excellence l'expression de mes bons souhaits pour votre personne et pour la grande nation que vous présidez. Je suis certain que la nouvelle année sera témoin d'un resserrement plus grand encore des liens de chaude amitié et d'alliance qui, si heureusement, existent entre la Grande-Bretagne et la France, et je fais des vœux pour que la grande lutte dans laquelle nous et nos alliés sommes engagés contre l'ennemi commun soit amenée à une fin victorieuse par le complet triomphe des forces alliées.

GEORGE R. I.

M. Poincaré a répondu en ces termes :

Sa Majesté le roi de Grande-Bretagne et d'Irlande, empereur des Indes, Londres.

Je remercie Votre Majesté de ses vœux et je la prie de recevoir les souhaits ardents que je forme pour Elle et pour la grande nation britannique, amie et alliée de la France. J'ai pleine confiance dans le succès complet de nos armes. La France, résolue à lutter jusqu'au triomphe total pour la cause commune, est fière de défendre aujourd'hui, avec l'Angleterre et nos alliés, la liberté des peuples et le patrimoine moral de l'humanité.

RAYMOND POINCARÉ.

M. Poincaré a reçu en outre du roi Pierre de Serbie le télégramme suivant :

Nich, 31 décembre 1914.

Monsieur Poincaré, président de la République française, Paris.

Veuillez agréer pour le renouvellement de l'année mes félicitations les plus cordiales. Que la nouvelle année apporte à la France le succès et le triomphe complet de la cause pour laquelle elle combat avec tant de vaillance et d'admirable abnégation.

PIERRE.

Le président de la République a répondu :

Sa Majesté le roi Pierre, Nich.

La France, qui se rappelle que Votre Majesté a combattu pour Elle, sera très sensible aux vœux que vous lui adressez.

Je prie Votre Majesté d'agréer Elle-même mes vives félicitations, ainsi que mes souhaits pour Elle et pour la vaillante Serbie.

RAYMOND POINCARÉ.

Le président de la République a reçu, d'autre

part, le télégramme suivant du prince héritier de Serbie.

Krajovyevatz, 31 décembre.

S. Exc. Monsieur le président de la République.

En cette année qui commence, je vous prie, Monsieur le président d'agréer mes félicitations les plus chaleureuses et de croire aux vœux ardents que je forme pour la prospérité de la France et les triomphes de sa vaillante et glorieuse armée.

ALEXANDRE.

M. Poincaré a répondu :

A Son Altesse Royale le prince Alexandre, prince régent de Serbie, Krajovyevatz.

Les vœux de Votre Altesse Royale m'ont vivement touché. Je lui adresse moi-même mes souhaits fervents pour Elle, pour la glorieuse nation serbe et pour son héroïque armée.

RAYMOND POINCARÉ.

La réception du corps diplomatique à l'Élysée

A l'occasion de la nouvelle année, le président du Conseil, les ministres et sous-secrétaires d'Etat se sont rendus hier matin, à 10 heures, au palais de l'Élysée, pour assister M. le président de la République pendant les réceptions et l'accompagner dans ses visites de la matinée.

Le président de la République a reçu, à 10 h. 15, le président du Sénat, les membres du bureau du Sénat et les sénateurs présents, et, à 10 h. 30, le président de la Chambre, les membres du bureau de la Chambre et les députés présents.

M. Poincaré s'est ensuite rendu, avec le président du Conseil, les ministres et sous-secrétaires d'Etat, au palais du Luxembourg et au Palais-Bourbon pour rendre leur visite aux présidents du Sénat et de la Chambre des députés.

A 2 h. 30, le président de la République, ayant auprès de lui le président du Conseil, les ministres et sous-secrétaires d'Etat, a reçu le corps diplomatique.

Le doyen, S. Exc. sir Francis Bertie, ambassadeur d'Angleterre, a prononcé l'allocution suivante :

Monsieur le président,

Le corps diplomatique vous apporte l'expression de ses souhaits sincères. Parmi ses membres, les uns représentent des nations qui combattent à côté de la France, les autres des pays auxquels la neutralité impose des devoirs particuliers dans la grave crise que l'Europe traverse. Parlant au nom de tous, je ne peux que me faire l'interprète de leurs sentiments collectifs en vous priant d'accepter leurs meilleurs vœux.

Le président de la République a répondu en ces termes :

Monsieur l'ambassadeur,

Je vous remercie des souhaits que vous voulez bien exprimer au nom du corps diplomatique. Ceux que nous formions, le 1^{er} janvier 1914, pour le maintien de la paix répondaient au commun désir de toutes les nations qui sont représentées ici. Ils ne se sont malheureusement pas réalisés. Je ne doute pas que l'an prochain, à cette réception traditionnelle, nous ne célébrions ensemble l'établissement d'une paix bienfaisante qui, solidement appuyée sur le droit et sur le respect des traités internationaux, donnera aux peuples la sécurité nécessaire.

La réception a pris fin vers 3 heures.

Les vœux du général Joffre

Le général Joffre a envoyé au président de la République, à l'occasion de la nouvelle année, ses vœux et ceux de l'armée.

Le président de la République, en remerciant le général Joffre, lui a transmis ses félicitations et les vœux qu'il forme pour lui et l'armée.

Les vœux de la Marine

M. Victor Augagneur, ministre de la Marine, a adressé, à l'occasion du nouvel an, au vice-amiral Boué de Lapeyrière, commandant en chef de la première armée navale; au vice-amiral Favreau, commandant en chef de la deuxième escadre légère, un télégramme disant à ces officiers généraux, aux états-majors et équipages sous leurs ordres, ses souhaits, ses félicitations pour leurs efforts patiemment accomplis par ces forces navales et sa foi absolue dans la victoire.

Le ministre de la Marine a en outre adressé à l'amiral Ronarc'h, commandant la brigade de marins fusiliers, le télégramme suivant :

A l'occasion du nouvel an, recevez et veuillez transmettre aux officiers, officiers-mariniers, quartiers-maîtres et marins sous vos ordres mes vœux les plus sincères et l'expression de mon admiration pour les exploits héroïques de la brigade de fusiliers marins.

VICTOR AUGAGNEUR.

SUR LE FRONT ORIENTAL

Un gros échec allemand à Bolimow

LONDRES, 1^{er} janvier (Dépêche de l'Information). — On télégraphie de Pétrograd au Morning Post :

« La bataille de Bolimow s'est terminée par un désastre pour les Allemands, malgré la grande bravoure qu'ils ont déployée dans leurs attaques. Les pertes qu'ils ont subies sont effrayantes. »

« Depuis l'échec de leur tentative pour traverser la Bzoura, les Allemands n'ont livré sur le reste du front, devant Varsovie, aucun autre combat. »

Un extravagant gaspillage d'hommes

LONDRES, 1^{er} janvier. — On télégraphie de Pétrograd au Morning Post que les efforts surhumains déployés par les Allemands en Pologne paraissent définitivement épuisés.

L'Allemagne peut avoir encore un ou deux millions d'existences à gaspiller sur de nouvelles lignes. Mais aucune préparation pour la guerre, à quelque degré qu'elle soit poussée, ne peut lui permettre de réunir un assez grand nombre de véritables soldats pour continuer un gaspillage d'hommes aussi extravagant que celui qu'elle a fait pendant la seconde invasion de la Pologne.

Préparatifs d'une nouvelle attaque

LONDRES, 1^{er} janvier (Dépêche de l'Information). — Le Daily Telegraph reçoit de Pétrograd :

La situation sur la Bzoura et la Rawka est toujours loin d'être claire. Il est évidemment trop tôt pour parler d'une retraite générale allemande dans cette région, bien qu'il soit certain que la force de l'attaque ennemie est beaucoup affaiblie.

Les cercles militaires inclinent à croire que le bombardement intensif, avec des obus de 11 pouces, effectué sur la Rawka, aurait pour but de masquer un mouvement transversal des troupes allemandes, afin de tenter une nouvelle et furieuse attaque sur quelque autre point de la ligne.

Les Allemands paraissent avoir déjà transporté le plus gros de leur infanterie de la Bzoura à la Rawka.

Le communiqué du grand état-major russe

PÉTROGRAD, 31 décembre. — Aucun engagement important n'a eu lieu sur la rive gauche de la Vistule dans le courant des vingt-quatre heures écoulées. Entre la Vistule et la Pilitza, nous avons repoussé avec succès deux attaques allemandes de jour et de nuit au sud de la route menant de Bolimow à Mednovize. Au nord de Rawa, l'offensive des Allemands a provoqué une contre-attaque à la baïonnette de notre part, par laquelle l'ennemi fut culbuté également sur ce point. Près de la Pilitza, devant le village d'Ezerdjek, nous laissâmes une colonne allemande, qui marchait à une attaque de nuit, s'approcher à une distance de 300 pas de nos tranchées et la dispersâmes ensuite par un feu nourri en infligeant à l'ennemi d'énormes pertes. Sur certains points, nous avons employé avec succès des grenades à main pour repousser les attaques allemandes. Le combat devant Inof-Lodz provoqua une offensive de l'ennemi dans la direction de Tomaszow sur Opoczno; mais à mi-chemin entre ces deux points, près de Zemeloi-Kamen et Mazernia, nous repoussâmes avec succès ses attaques en lui infligeant des pertes. Nous repoussâmes également l'offensive des Autrichiens devant Malogeszoz et au sud de Pinczow devant Zakrjew.

En Galicie occidentale, la bataille continue à se développer dans des conditions parfaitement avantageuses pour nous; nos troupes s'emparèrent des positions fortifiées ennemies sur les hauteurs au sud de Kotan et Kremp, au nord de Barvinek, et au sud-ouest de Iaslik.

Dans la région de Baligrod, au sud de Lisko, nous avons infligé à l'ennemi des pertes énormes par des attaques à la baïonnette, au cours desquelles nous avons anéanti des compagnies entières; le 29 décembre, tard dans la soirée, l'ennemi commença sur ce point une retraite désordonnée.

D'après des renseignements qui ne concernent qu'une partie de notre front, nous avons fait, dans la journée du 29 décembre, plus de 3.000 prisonniers, dont beaucoup d'officiers, et avons pris 15 mitrailleuses.

Sur le front du Caucase, les combats continuent dans la région de Sarykamysch avec des forces turques considérables. Nous avons dispersé par le feu de notre artillerie une forte colonne turque, laquelle, après avoir perdu la moitié de son effectif, prit la fuite. Les forces turques se concentrent dans la région du col Jawagutchansk et Bahdat et marchent sur Ardagan.

LE 1^{er} JANVIER A L'ÉTRANGER

A Rome, M. Barrère salue l'héroïsme des volontaires italiens

ROME, 1^{er} janvier (Dépêche Havas). — M. Barrère, ambassadeur de France, a reçu aujourd'hui la colonie française à l'occasion du jour de l'an.

Répondant aux souhaits qui lui étaient exprimés, M. Barrère a prononcé l'allocution suivante :

Vous avez voulu, selon une ancienne tradition, à laquelle plus que jamais aujourd'hui vous restez fidèles, apporter au représentant de votre pays vos vœux pour la grandeur et le triomphe de la patrie. Je les accueille avec fierté parce que je sais que parmi vous il n'en est pas un dont le cœur et la pensée ne soient à tout instant avec la France, depuis ces cinq mois de lutte opiniâtre, et qui ne partage sa foi inébranlable dans le succès de ses armes.

Les Français de Rome ont déjà fait largement leur devoir sur les champs de bataille. Si cet anniversaire les trouve réduits en nombre, c'est que beaucoup d'entre eux sont à leur poste devant l'ennemi. Parmi ceux qui nous ont quittés, il en est qui ne reviendront plus. À ceux qui combattent j'adresse, en votre nom à tous, un salut fraternel et je m'incline devant la mémoire de ceux qui sont glorieusement tombés pour le pays, artisans d'une revanche dont la nouvelle année verra sans doute le triomphe et les sanctions. Ils ont légué à leurs proches la consolation suprême et survivront dans le respect dont la Patrie honorerait cette génération de braves.

Ici, Messieurs, de la noble nation dont l'amitié nous est infiniment précieuse, nous avons rencontré, dès les premières heures de cette guerre, des sympathies spontanées. Elles nous ont trouvés d'autant plus sensibles que nous les savons établies sur des analogies profondes de culture et de tradition. A cette heure même, toute la France accompagne d'une pensée de gratitude les Italiens qui, mus par un sentiment chevaleresque, combattent à nos côtés sous le commandement d'un homme dont le nom reste associé à la glorieuse histoire de l'indépendance de ce pays. Elle voue un hommage ému au souvenir de ces volontaires qui viennent verser leur sang pour la défense de notre cause et perpétuer par là une tradition d'idéal et de bravoure.

Notre pays a, non pas cherché, mais accepté la guerre. Elle nous a trouvés unis à des nations résolues comme nous à défendre leur indépendance. Par là ont été mises en relief avec loyauté notre politique et la puissance des concours qui en ont été la sanction.

Je vous convie, Messieurs, à inaugurer cette année par l'adhésion aux sentiments de confiance dans la victoire que viennent d'affirmer le Gouvernement et le Parlement français, et à lever vos verres en l'honneur des succès de nos armes et de celui de nos alliés. Je suis assuré aussi d'être votre interprète en portant la santé du président de la République et celles de Leurs Majestés le roi et la reine d'Italie.

A Athènes

ATHÈNES, 1^{er} janvier (Dépêche Havas). — M. Deville, ministre de France, a reçu, à l'occasion de la nouvelle année, la colonie française. Répondant aux vœux que celle-ci lui adressait, le ministre a dit :

Personne ne nous en voudra de donner une place à part aux Belges et aux Serbes, ces deux petits peuples que viennent de révéler si grandes leur vaillance dans le sacrifice, leur dignité invincible et leur opiniâtre fidélité à tous les devoirs.

La note américaine au sujet du commerce neutre

LONDRES, 1^{er} janvier (Dépêche Havas). — Le Foreign Office publie le texte de la note des États-Unis relative au commerce neutre.

L'ambassadeur des États-Unis à Londres, dans une lettre accompagnant cette note, dit que sa communication est faite dans l'esprit le plus amical et dans la conviction que la franchise contribuera au maintien de relations cordiales entre les deux pays mieux que le silence, qui pourrait être interprété comme un acquiescement.

Le texte de la note est, en substance, conforme à l'analyse télégraphique, il se termine en déclarant qu'il faudrait faire bien comprendre au gouvernement britannique que la situation actuelle du commerce des États-Unis avec les pays neutres européens est telle que, si elle ne s'améliorait pas, elle pourrait provoquer des sentiments contraires à ceux qui existent depuis si longtemps entre les peuples américain et anglais.

Les États-Unis appellent donc l'attention du gouvernement britannique sur ce résultat possible de sa politique pour montrer combien sont profonds les effets de la guerre sur la vie industrielle américaine et souligner la nécessité qui s'impose de faire disparaître tout sujet de plainte.

La Presse française et étrangère

La paix du monde

Sous ce titre, M. Abel Faivre publie, dans le *Petit Parisien*, un saisissant dessin représentant le militarisme prussien étendu sous un tertre surmonté d'une croix portant l'inscription « Pax », tandis qu'à l'horizon se lève, comme un radieux soleil, l'année 1915. Ce dessin symbolise, au seuil de l'an nouveau, le vœu unanime, qu'Alceste traduit de la sorte dans la *Presse* :

Si, demain, l'Allemagne obtenait ce que l'on a appelé une « paix boiteuse », nous la verrions, toujours arrogante, préparer activement une autre guerre, essayer de dissocier le groupement qui l'a tenue en échec, et soumettre les peuples au régime des armements qui avait créé un état européen tel que M. de Schoen pouvait dire, avant cet effroyable conflit : « Tout, plutôt que cette situation économique. »

Voilà pourquoi il faut que le militarisme prussien succombe. C'est une nécessité non seulement pour la Triple-Entente, mais encore pour les neutres, instruits à présent du cas que font nos ennemis de la neutralité. L'Europe ne respirera que si l'Allemagne est mise hors d'état de recommencer demain ce qu'elle a fait hier.

La Belgique martyre

Notre brillant collaborateur M. Pierre Nothomb trace, dans la *Revue des Deux-Mondes*, un émouvant tableau de « la Belgique martyre ». Après avoir résumé, d'après ces documents irréfutables, les atrocités commises par les Allemands dans son malheureux pays, Pierre Nothomb conclut de la sorte :

De la Flandre, piétinée aujourd'hui par les corps d'armée de nos envahisseurs, des Ardennes et du Hainaut, trop loin de nous, nous ne savons presque rien. Chaque jour, un écho nous en arrive, un cri de détresse qui nous fait entrevoir des malheurs aussi affreux que ceux dont nous connaissons le détail. Le dossier redoutable ne cesse de s'enfler... Il ne fallait pourtant pas attendre qu'il fût définitivement constitué pour y puiser des pièces caractéristiques; il fallait, alors que vibrent encore dans l'air la protestation allemande et les fières répliques, fortes de leur substance doctrinale et de leur vérité, des intellectuels français, démontrer qu'aux six *Il n'est pas vrai* des savants d'outre-Rhin répondent, non pas des affirmations vagues et des calomnies gratuites, mais des faits innombrables et précis, pour chacun desquels peuvent être données les indications nécessaires de dates, de noms, de lieux, de contrôle. Je n'ai fait qu'ouvrir le recueil immense des procès-verbaux et des témoignages. La critique allemande, si elle cesse un jour d'être servilement aveugle, ne pourra, lors de la publication intégrale, que frémir de honte devant le dossier grand ouvert.

L'état d'esprit en Hollande

De tous les pays neutres, la Hollande est certainement celui qui, depuis le début de la guerre, a été le plus suspecté par les belligérants. Ses sympathies ne sont pourtant pas douteuses, s'il faut en croire ce que M. Louis Piérard écrit dans *l'Opinion* :

Les Hollandais, en général, n'aiment pas les Allemands, les *Moffen* (ce mot est l'équivalent de notre *alboche*). Les *Moffen* avides, orgueilleux, pullulants, essaient d'accaparer le commerce à Rotterdam, l'enseignement universitaire à Utrecht. Ils ont inondé d'espions ce pays tout comme la Belgique. Quelques-uns d'entre eux, capables d'avoir établi des plateformes bétonnées et autres ouvrages innocents où se complait leur *kultur*, ont été arrêtés.

Après l'effroyable traitement infligé à la malheureuse mais indomptable Belgique, la Hollande peut-être a pu être impressionnée par la puissance militaire de son voisin de l'Est et la façon dont il fait la guerre. Mais le prestige s'effrite. Laissez faire : encore quelques victoires des alliés, quelques brutalités, quelques arrestations arbitraires infligées à des Hollandais en Allemagne ou en Belgique, et les petits-fils de Guillaume d'Orange diront ouvertement de quel côté vont leurs sympathies.

« Comment nous traiterons les vaincus »

De *l'Ouest-Eclair*, sous la signature du capitaine J. S. :

La Triple Entente n'a été, en somme, qu'un acte de prévoyance et... d'assurance contre la menace germanique. Par conséquent, il est indispensable que la future Allemagne (particulièrement la Prusse) et la future Autriche soient morcelées en un grand nombre d'Etats indépendants et neutres, avec défense de reconstituer même une Confédération germanique. Tout au plus, une Union douanière (Zollverein) pourrait être tolérée. Aucune armée, aucune milice, aucune flotte de guerre, plus de colonies (qui seraient le prétexte à entretenir des troupes coloniales). Une simple et modeste gendarmerie pour assurer la police intérieure de chaque Etat. Versement aux alliés de tout le matériel et de tous les approvisionnements de la guerre et de la marine. Suppression de toutes les manufactures d'armes et de munitions de guerre. Démantèlement des forteresses.

La version allemande

d'après le « Times »

Le raid sur Cuxhaven.

La nouvelle du raid sur Cuxhaven a été présentée dans la presse allemande sous les titres suivants : « Insuccès de l'attaque anglaise sur Cuxhaven » ; « Attaque repoussée des avions anglais contre Cuxhaven » ; « Défaite de l'attaque anglaise sur nos côtes » ; et « Guerre aérienne dans la mer du Nord : insuccès anglais ».

Les commentaires de la plupart des journaux sont très brefs :

La *Deutsche Tageszeitung* dit :

Il est probable que cette attaque était destinée comme une réponse au bombardement allemand des ports anglais. Le rapport officiel ne permet certainement pas d'en déduire une autre conclusion. Nous apprenons seulement que les hydroplanes britanniques ont procédé à des attaques simultanées contre l'embouchure de plusieurs de nos rivières, et qu'ils y ont jeté des bombes sans résultat. Mais les obus allemands ont atteint leur but. Il ne semble pas y avoir eu de batailles aériennes. En ordonnant ce raid, l'Amirauté anglaise a dû penser surtout à la nervosité de l'opinion publique au delà de la Manche. Nous attendons avec intérêt le rapport de notre Amirauté sur ce combat.

Le *Berliner Tageblatt* estime que si le but des Anglais était de déterminer les positions des navires allemands et de voir s'ils se préparaient à une nouvelle agression, les avions seuls auraient suffi.

Heureusement, ajoute-t-il, que les bombes lancées par l'ennemi n'ont pas causé de dégâts, tandis que la riposte, par nos canons, a montré que les fêtes de Noël n'ont nullement relâché la garde vigilante de nos côtes.

Une surprise de Noël.

Les *Hamburger Nachrichten* commentent le raid en ces termes :

Nos amis particuliers, les Anglais, nous ont préparé une surprise spéciale de Noël. Comme la fête allemande de Noël n'offrirait, à l'ouest et à l'est, aucun avantage pour eux et leurs alliés, ils ont essayé de troubler notre paix de Noël par une attaque maritime et aérienne, et d'amener la destruction et la mort dans nos foyers. Ils semblent avoir eu en vue une visite diabolique de Noël à notre cher Hambourg. Nous avons pu en répandre les nouvelles, hier soir, dans des éditions spéciales. Le matin du 25 décembre, ils arrivèrent avec leurs hydravions et leurs navires dans la baie allemande et tentèrent d'exercer leur force contre les estuaires de nos fleuves et, sans doute, contre l'Elbe. Mais ici, comme ailleurs, ils trouvèrent les vigies germaniques prêtes à leur faire bon accueil. A vrai dire, les aviateurs ennemis volèrent à une grande hauteur, lançant des bombes sur des navires à l'ancre et sur Cuxhaven, où ils visèrent tout particulièrement les dépôts de gaz. Cependant, ils manquèrent leurs cibles ; et lorsque les patrouilles de la mer du Nord eurent tiré sur leurs cousins britanniques et que nos avions les eurent rencontrés, ils disparurent en toute hâte. Alors nos aviateurs attaquèrent au-dessus de la mer et jetèrent des bombes sur les bâtiments de guerre anglais.

Nos projectiles atteignirent leurs buts et mirent le feu à l'un des navires de leur escorte. Les perturbateurs de la paix de Noël allemande auraient pu y passer un bien mauvais quart d'heure, lorsque le brouillard mit fin au combat. En tout cas, les Anglais ont dû reconnaître que la seule voie pour atteindre nos côtes, celle de la mer du Nord avec la route aérienne, leur est fermée, et que de graves dangers les y attendent. N'oublions pas que parmi nos chansons de Noël, nous avons cet air : *Chère patrie, tu peux te reposer en paix, car la garde de la mer est aussi ferme et vigilante que celle du Rhin*. Nos guerriers sur avions ou sur croiseurs aériens ont célébré une fête de Noël ardente pour l'Allemagne. Le jour de Noël 1914 ajoute une page de gloire à leur histoire naissante.

Du *Hamburger Fremdenblatt* :

Si la marine anglaise fait preuve d'un peu plus d'activité maintenant, ce résultat est dû à l'affolement de l'opinion publique en Angleterre. C'est là encore un succès des bombardements allemands. Notre marine ne demande qu'à rencontrer l'ennemi insaisissable, dont les actes n'ont guère répondu jusqu'ici à ses vantes.

La Guerre anecdotique

Vision de tranchée

Extrait d'une lettre d'adjudant de territoriale dans le Nord :

Nous avons eu deux journées très pénibles dans la tranchée à cause du froid, la nuit surtout est terrible ; les hommes qui doivent veiller aux créneaux en voient de dures. Malgré cela la santé reste bonne en général ; la mienne, en particulier, est parfaite. Pour l'instant *je reste nu-pieds pour me réchauffer* ; la recette commence à produire son effet. Je suis étendu par terre dans un réduit de 1 mètre sur 1 m. 50 creusé dans la paroi de la tranchée ; la partie avant est formée de deux piles de sacs remplis de terre et soutenant une toiture formée de plaques de tôle ondulée. L'espace entre les piles forme la porte par où je surveille mes hommes. Comme vue, la terre du talus. Sur ce talus les hommes se sont amusés à planter côte à côte de petits monuments sculptés dans la pierre très tendre de notre tranchée : le Lion de Belfort, l'obélisque, le Moulin Rouge, une entrée du Nord-Sud. Voilà le paysage !...

L'aigle captif

De *l'Intransigeant* :

On prend les trophées qu'on peut ! Le roi Pierre de Serbie possédait un aigle, un aigle apprivoisé. Il ne volait pas symboliquement au-dessus de la tête du souverain, — mais c'était, quand même, un aigle apprivoisé.

En entrant à Belgrade, qu'ils n'occupèrent que quelques heures, les Autrichiens s'emparèrent de l'aigle, qui errait dans le parc royal et l'envoyèrent à Budapest, où la population défile devant lui, en essayant de se prouver que ce trophée a quelque signification, — et aussi, sans doute, que Belgrade est encore occupée par les soldats de François-Joseph !

Un beau fait d'armes

De *l'Eclair* :

C'était, il y a quelques jours. Le général M..., comme son voisin le général C..., était agacé par les Boches, fortement retranchés dans le village de V..., en Picardie. Le général M... est encore un de ces « poilus » à trois poils qui fait de ses hommes ce qu'il veut. Lui aussi est avare de la vie de ses soldats. Il prépare stratégiquement les opérations et le moral du trouper. Pendant plusieurs jours, il passa dans les tranchées.

— Mes enfants, dit-il, cette vermine de Boches embusqués dans le village de V... vous embêtent jour et nuit. Il faut les déloger.

L'attaque est ordonnée. L'artillerie prépare et soutient le mouvement. Les premières maisons sont enlevées à la baïonnette. Mais les Allemands occupent le gros du village. De chaque maison, le feu des fusils et des mitrailleuses nous empêche d'avancer. Un jeune lieutenant d'artillerie, commandant une batterie de montagne, fait avancer ses canons au galop.

Avec une audace sans exemple, aux acclamations des fantassins enthousiasmés, il arrive dans la rue principale. En moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire, il pointe ses pièces, et, à *bout portant*, il lance ses obus dans le tas. Les maisons s'effondrent, les Allemands s'enfuient éperdus.

Le village est conquis.

Le travail de nos obus a été si rapide que les Boches n'ont pas eu le temps de faire sauter les mines amoncelées par eux.

Le lieutenant V..., pour ce fait d'armes vraiment prodigieux, a été proposé pour la croix.

Voilà un « poilu » qui l'a bien gagnée.

Une mascotte encombrante

Du *Journal* :

Le quartier général anglais est, depuis quelques jours, en possession d'un magnifique éléphant. Il a été envoyé par un Ecosais, persuadé que ce serait pour les troupes une véritable mascotte.

Les soldats veulent absolument mener leur porte-bonheur jusque sur le front. Il faudra organiser les tranchées si la coutume vient à s'étendre.

LE MEILLEUR CLIMAT DU MONDE

Côte d'Azur (Saison 1914-1915)

Tous les Hôtels de la TRIPLE-ENTENTE ont rouvert leurs portes à

Cannes, Nice, Monaco, Monte-Carlo, Beausoleil, Menton

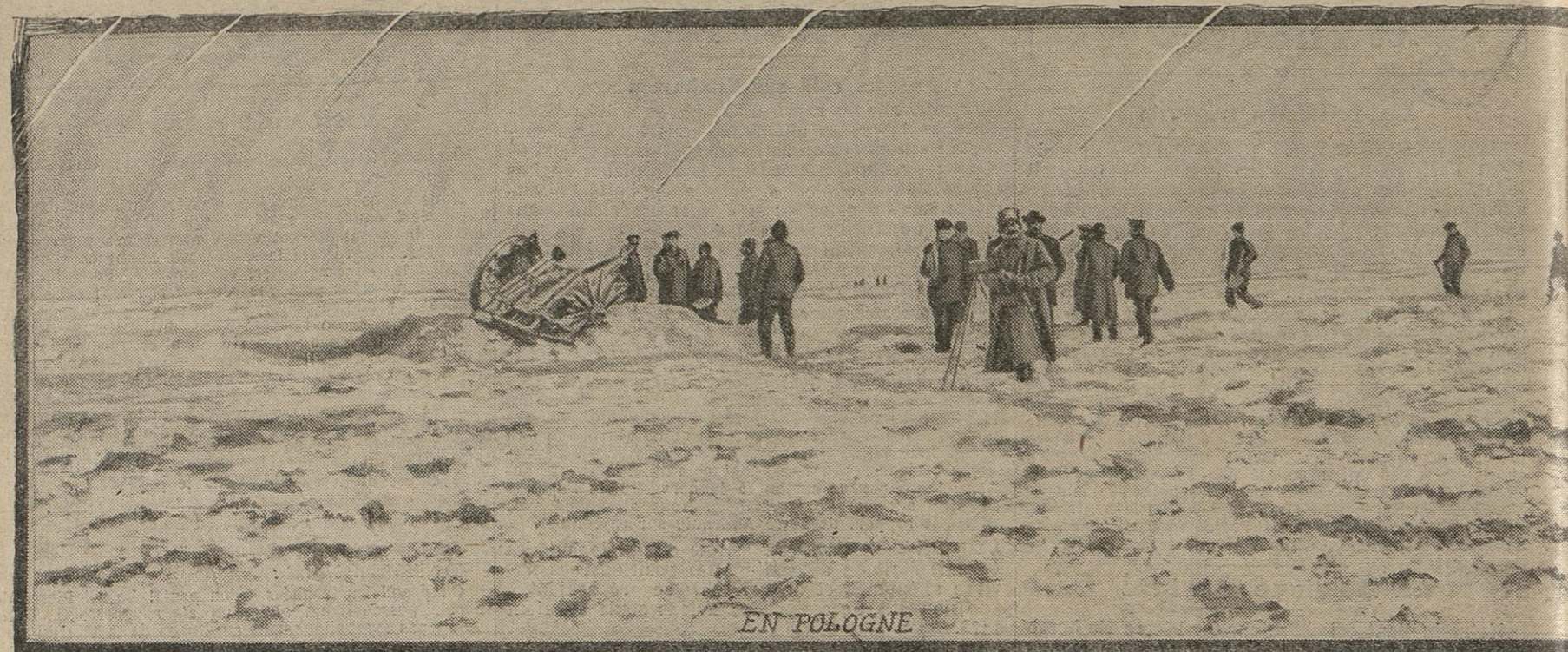
SPORTS (Golf, Tennis, etc.) et Manifestations artistiques

Grand Établissement Thermal à Monte-Carlo

REPRISE DES COMMUNICATIONS RAPIDES PAR LE P.-L.-M.

Lits-Salons. — Wagons-Lits. — Wagons-Restaurants.

Sur les champs de bataille des Flandres et de Pologne



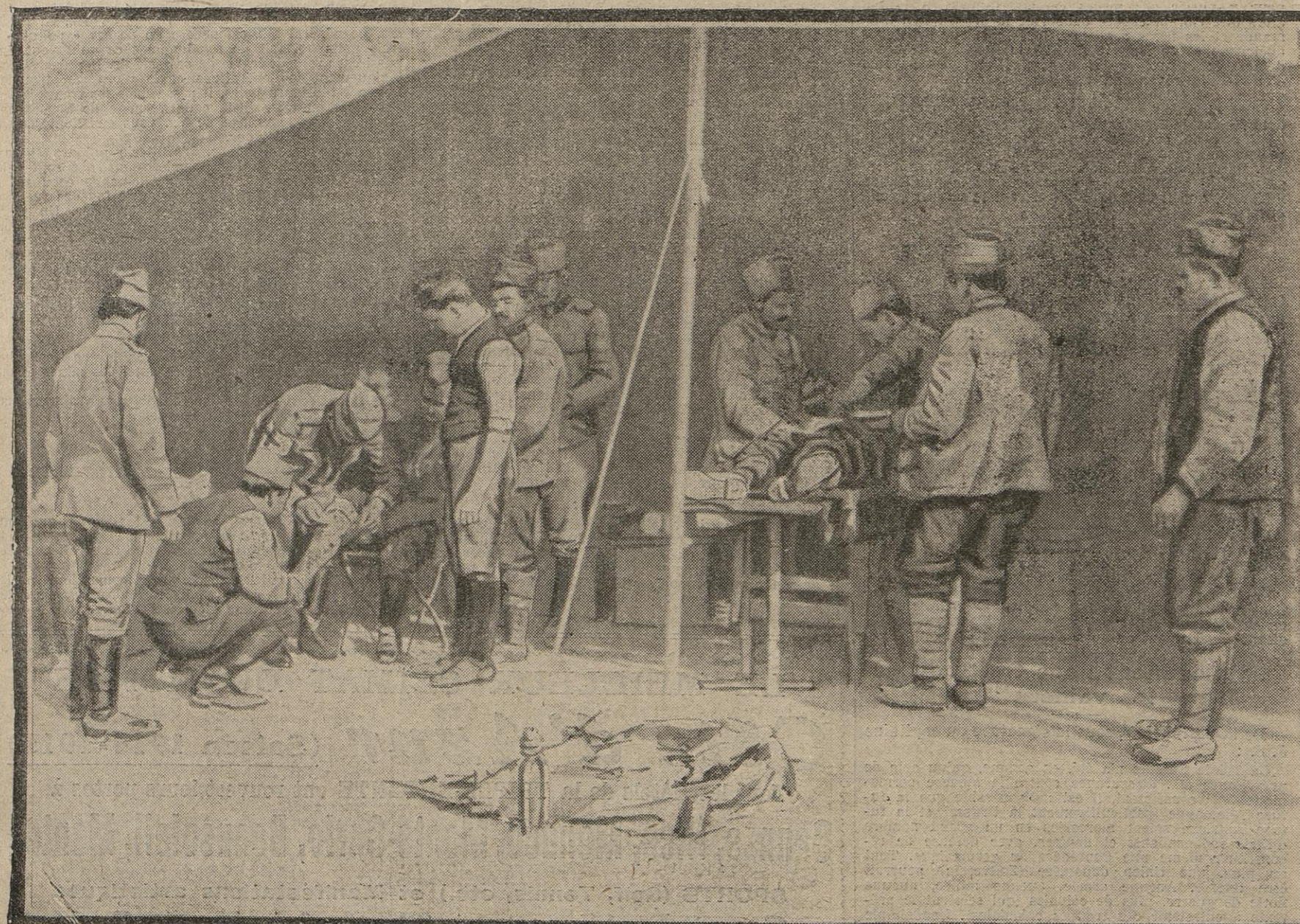
EN POLOGNE



EN FLANDRE

En Flandre et en Pologne, la campagne est en partie couverte de neige. De plus, le froid rigoureux qui sévit dans ces régions rend particulièrement pénibles les opérations militaires. Malgré ces difficultés, nos vaillantes troupes, ainsi que celles de nos alliés, continuent vigoureusement l'offensive et enregistrent des succès appréciables.

Une ambulance de l'armée serbe sur le front



Au cours des récents combats qui se déroulèrent en Bosnie, les Autrichiens éprouvèrent des pertes considérables. De leur côté, les Serbes durent évacuer sur l'arrière un certain nombre de blessés qui reçurent les premiers soins dans des ambulances installées près du front.

La vareuse de fourrure des soldats anglais



Beaucoup de soldats anglais actuellement sur le front ont reçu des vareuses de fourrure. Cet envoi, comme on le pense, a été le bienvenu, et nos alliés supporteront ainsi plus facilement les intempéries de la saison d'hiver.

Les heures sombres de Beyrouth

Les Turcs ont profité de l'état de guerre pour commettre les pires exactions.

Beyrouth, décembre.

La Turquie se préparait à la guerre. Dès le commencement des hostilités, son attitude fut nettement gallophobe. Tous les télégrammes qui nous parvenaient, sauf ceux donnés par les consulats alliés, étaient préparés à Constantinople par l'office jenne-turque et par l'ambassade allemande; de là des nouvelles contradictoires dont il ne fut pas difficile de connaître la provenance. Bientôt, dans le but de tromper le peuple, les journaux furent invités à ne reproduire que des télégrammes de source ottomane. Plusieurs journalistes refusèrent de se soumettre à cette injonction et préférèrent cesser la publication de leur périodique.

Entre temps le gouvernement turc, à court d'argent, décréta la mobilisation; de sorte que tout individu en état de porter les armes devait ou faire son service ou bien se racheter moyennant 50 livres turques. Mais, comme dans ce pays tout est à l'arbitraire, le décret de mobilisation fut proclamé plusieurs fois et chaque fois il fallait s'exécuter. Ce fut une ruine pour plusieurs.

Vers la mi-août, bien doucement d'abord, on se mit à réquisitionner; bientôt, le gouvernement y mit toute la brutalité désirable. Les magasins furent visités par la police et, pour le bon plaisir du gouvernement, on fit main basse sur le champagne, le cognac, les souliers pour hommes, voire même pour enfants, les habits de femme, les produits pharmaceutiques en quantité considérable, les sacs vides (les Turcs voulaient s'en servir pour combler le canal de Suez); pioches, pelles, blé, farine, provisions de toutes sortes furent ainsi prises, et aucune rémunération ne fut donnée aux commerçants. Bientôt, on s'empara des chevaux, des mulets, des chameaux, des automobiles, de la benzine, etc.; la gêne fut considérable, et chacun s'ingéniait de son mieux à cacher tout ce qu'il possédait.

LA DECLARATION DE GUERRE

Quelques jours avant que la guerre fût déclarée, la Turquie abolit les capitulations. A ce propos, il y eut à Beyrouth une manifestation sauvage. A l'instigation du vali, le trop fameux Bekir bey (décoré de la Légion d'honneur le 14 juillet dernier,) les apaches de Beyrouth, convoqués en pleine nuit par le vali lui-même, se mirent à tirer des coups de feu. Un défilé s'organisa, passant devant les secours de charité; des cris insultants leur furent adressés; on menaça les religieux de leur faire un mauvais parti; des pierres furent lancées, des carreaux brisés; cette promenade nocturne se déroula ensuite à travers la ville. Inutile de dire que les chrétiens, les libraires surtout, furent conspués par la populace.

Pareille manifestation fut sur le point de se reproduire le 1^{er} octobre, lors de la suppression des postes étrangères. Des ordres venus de Constantinople empêchèrent tout désordre. Quelques jours après, par ordre du vali, des affiches furent apposées en ville, annonçant la suppression de tous les consuls. Ces affiches ne reconnaissaient plus de nationalités; tous les étrangers devaient se regarder comme Ottomans. L'exode des musulmans sur Damas commença. Quelques jours après, le gouvernement fit main basse sur la compagnie du chemin de fer, celle du port; il voulut aussi s'emparer de la compagnie des eaux et de l'éclairage, de tout ce qui était français. De peur que les escadres ne parussent devant Beyrouth, les mahonnaises furent d'abord noyées, puis repêchées et mises sur le quai; le charbon du chemin de fer fut transporté à l'intérieur; un bateau allemand, qui était dans le port depuis deux mois, fut conduit dans la baie Saint-Georges et se coula; deux autres petits vapeurs se rendirent dans cette baie avec ordre de se couler dès l'apparition des escadres.

EXPULSION DES RELIGIEUX, FERMETURE DES ECOLES

L'horizon s'assombrissait de plus en plus; fin octobre, on apprit que la Turquie avait rompu avec les alliés; les consuls partirent, celui de Russie fut d'abord emmené prisonnier à Damas. Le règne de la Terreur allait commencer. Le dimanche 8 novembre, pendant la bénédiction du T. S. Sacrement, la police pénétra chez les Jésuites et leur intima l'ordre de fermer leur collège et de lui en remettre les clefs deux heures après. Après protestations, ils s'inclinèrent devant la force. Les frères des Ecoles chrétiennes, prévoyant que leur exécution était prochaine, congédièrent, le lendemain matin, leurs élèves. Bon nombre d'écoles étrangères firent de même. Le 10 au matin, le consul d'Amérique, protecteur des Français et Anglais, reçut de son ambassade une dépêche lui annonçant que les écoles pouvaient rouvrir, par ordre du ministre de l'Intérieur. Notre cher vali refusa de reconnaître cet ordre.

Le 11, quelques écoles, néanmoins, rouvrirent leurs portes. Alors commença l'exécution finale. Frères des Ecoles chrétiennes, religieuses de Nazareth, de Saint-

Vincent-de-Paul, de la Sainte-Famille, Réparatrices, etc., furent obligés de fermer leurs écoles. Il ne leur fut accordé aucun délai, ils ne purent rien emporter, ils furent, malgré le mauvais temps, jetés à la rue. Il faut cependant rendre hommage aux nombreuses familles chrétiennes de Beyrouth, ainsi qu'au distingué directeur du Collège américain, qui offrirent leur demeure aux religieux ainsi chassés de chez eux.

Dix jours durant, les religieux restèrent séparés les uns des autres; les bruits les plus contradictoires circulaient en ville et malheureusement on pouvait accorder créance à certains. Le départ des religieux pour l'intérieur était presque décidé par le vali, quand, le samedi 21, un bruit discret parcourant la ville leur apprit que le sultan expulsait de Turquie religieuses et religieux français. C'était tout ce qu'ils demandaient. Un bateau italien était dans le port; tous les expulsés furent heureux de s'y embarquer afin de pouvoir se rendre en Egypte et y aider leurs confrères dont les cadres étaient un peu dégarnis par suite du départ des mobilisés.

Que sont devenues les propriétés des ordres religieux expulsés de Turquie? Le gouvernement ottoman s'en est emparé et il se servira des immeubles pour y installer, a-t-il dit, des écoles et des casernes. Le collège des Frères, à Jaffa, est déjà occupé par l'école Rouchdié; les autres écoles le seront plus tard. En attendant, les immeubles, quoique saisis par le gouvernement ottoman, sont souvent visités de jour et de nuit par des gens de police, assez peu scrupuleux pour faire main basse sur ce qui peut être à leur convenance. La Turquie est responsable de ces immeubles, elle en a donné quittance en bonne et due forme; il faudra, quand le moment sera venu, qu'elle paie tous les dégâts accomplis sous sa gérance.

Et maintenant, que sont devenus les Français, Anglais et Russes établis dans le pays? Les uns et les autres ne peuvent sortir, ils sont étroitement surveillés. Aujourd'hui, les religieux et religieuses qui n'ont pu profiter du passage du bateau ont reçu l'interdiction de quitter le pays.

Le raid des avions allemands sur Dunkerque

LONDRES, 31 décembre (Dépêche Havas). — Le Daily Mail reçoit de Dunkerque les renseignements suivants sur le raid fait, hier mercredi, par des avions allemands.

« Ces avions étaient au nombre de quatre : ils évoluèrent au-dessus de la ville, pendant une demi-heure, jetant des bombes; un cinquième avion planait hors de la ville, sans participer à l'attaque; il était là comme en faction, veillant à ce que quelque appareil allié ne s'élève pas pour repousser l'escadrille ennemie.

La première bombe tomba dans la zone des fortifications; d'autres dans le quartier de l'hôpital militaire et de l'hôtel de ville; d'autres à Rosendaël, à Cordekerque, à Furnes.

On a constaté qu'elles étaient remplies de balles de shrapnells.

Le Temps ajoute que l'on signale plusieurs victimes, des femmes pour la plupart.

Suivant des informations parvenues à Paris dans la soirée d'hier, quatre avions allemands auraient à nouveau survolé Dunkerque dans la matinée de jeudi et jeté des bombes sur la ville.

Ces attentats criminels laissent la population calme. Celui de mercredi donna lieu à l'incident suivant :

M. Théodore Botrel allait commencer une de ses conférences-auditions devant les blessés de l'hôpital Lamartine lorsqu'un fracas épouvantable fit voler toutes les vitres en éclats. Le barde reçut sur la tête une balle morte, passée à travers le vitrage.

Deux bombes venaient de tomber sur l'hôpital. — Je sais ce que c'est, dit M. Botrel, souriant : on frappe au rideau... au troisième coup je commence.

Et à la troisième bombe, le barde commença. Son extraordinaire sang-froid avait rassuré aussitôt tous les blessés.

Le drapeau des fusiliers marins

Le ministre de la Marine a pris l'arrêté suivant :

ARTICLE PREMIER. — Il est institué, pour les formations de marins à terre, un drapeau portant l'inscription « Régiments de marins ».

ART. 2. — Pendant les hostilités, l'une des formations de marins à terre, que le ministre désigne suivant les circonstances, est chargée de la garde du drapeau.

En temps de paix, cet emblème est confié à l'École des apprentis et fusiliers, à Lorient.

Signé : VICTOR AUGAGNEUR.

Naufrage d'un bateau de pêche : deux noyés

MORLAIX, 1^{er} janvier (Dépêche de l'Information). — Un bateau de pêche a chaviré, par suite d'un coup de vent, sur la côte de Sammesson, à la sortie de la rade de Morlaix.

Les deux matelots qui le montaient, le pilote François Le Noan, quarante-sept ans, et son mousse, Louis Riwalen, quatorze ans, ont été noyés.

“La lutte commune a uni les alliés d'une indissoluble amitié”

Déclaration de l'ambassadeur d'Angleterre à Pétrograd

PÉTROGRAD, 1^{er} janvier (Dépêche Havas). — L'ambassadeur d'Angleterre, au cours d'un banquet qu'il a présidé au nouveau Club anglais, a dit :

Un petit groupe de germanophiles s'efforce de provoquer une mésintelligence entre les alliés. Ils accusent la Grande-Bretagne d'avoir noussé la Russie à faire la guerre pour servir ses intérêts égoïstes et lui en laisser supporter tout le fardeau afin de pouvoir s'assurer la part du lion une fois la guerre terminée. Ils demandent : Que fait la marine britannique? Or, cette marine a déboulé les mers du pavillon allemand avec le concours des alliés. Elle a obligé la flotte allemande à rester dans le canal de Kiel et presque tous les navires allemands à se réfugier dans les ports neutres. Elle a coulé tous les croiseurs allemands, sauf deux ou trois petites unités qui harcelaient le commerce des alliés en haute mer. La Grande-Bretagne est maintenant maîtresse des mers. Le résultat est que les alliés peuvent tirer leurs approvisionnements du monde entier, tandis que l'Allemagne souffre d'une pression économique qui peut finir par devenir un facteur décisif dans la guerre actuelle.

La marine britannique a permis d'envoyer en France une armée et continue à lui fournir et à transporter en Europe et en Egypte des troupes de l'Inde et des autres colonies.

Outre les combats heureux à Hélioland, aux îles Malouines et la destruction de l'Emden, elle a à son actif l'exploit du sous-marin qui, remontant les Dardanelles malgré des courants contraires et cinq rangées de mines, coula le garde-côtes Messoudieh.

Elle a servi à affaiblir la flotte turque dans la mer Noire.

Le seul reproche à faire à la Grande-Bretagne est qu'elle n'ait pas prévu la guerre et n'ait pas constitué une armée plus forte en temps de paix. Mais, depuis la déclaration de la guerre, la Grande-Bretagne a tout fait pour donner aux alliés le concours de toutes les ressources de l'empire britannique. Elle dépense chaque jour 37.500.000 francs. Elle prépare ou a en campagne 2 millions d'hommes et, malgré un emprunt de guerre colossal de près de 9 milliards de francs, la Grande-Bretagne fait tout ce qui lui est possible pour aider ses amis en argent et en approvisionnements. Aussi, l'Allemagne voyant l'empire britannique lui barrer la route dans sa domination mondiale, concentre-t-elle aujourd'hui sa haine sur la Grande-Bretagne. N'est-ce pas là la preuve des services rendus aux alliés?

Depuis le début de la guerre les armées française, belge et anglaise combattant côte à côte repoussent deux millions d'Allemands. Les dangers qu'elles partagent et l'héroïsme qu'elles montrent ont forgé entre les trois pays un lieu indissoluble d'amitié.

La Russie doit soutenir seule le choc des armées autrichienne, allemande et turque. Elle acquitte noblement cette tâche gigantesque sous la brillante conduite du grand-duc Nicolas. Elle commande l'admiration du monde par ses exploits héroïques.

Elle a gagné de grandes victoires et occupe presque toute la Galicie. En présence de difficultés immenses, elle défend un front allant de la Baltique à la mer Noire. Les difficultés qui résultent de l'énormité des distances et du mauvais état des routes pour le transport des troupes et des approvisionnements, se compliquent, en Pologne, du fait que, à droite et à gauche, les territoires sont occupés par l'ennemi qui a pour lui toutes les facilités des voies ferrées.

En dépit de cela, la Russie lutte d'une façon admirable et rend d'inappréciables services aux alliés. En diminuant la pression qu'exerce l'ennemi à l'ouest, elle atteint un des principaux objectifs de cette guerre qui est d'user les troupes allemandes et, en continuant à le harceler, elle brisera bientôt les barrières qui protègent la Silésie.

L'ambassadeur a terminé son discours par un vif éloge de la Russie, de sa vaillance et de son stoïcisme, et a exprimé sa confiance dans la victoire finale des alliés, victoire, a-t-il dit, qui assurera une paix durable.

Une adresse au général Leman

Voici le texte de l'adresse qui a été envoyée au général Leman :

« A l'occasion du 1^{er} janvier, six mille personnes viennent de saluer votre buste et d'acclamer votre nom glorieux. »

En tête des signatures on trouve celles de Mgr Odélin, représentant le cardinal Amette; M. Bastin, représentant le baron Guillaume, ministre de Belgique; M. Lagache, syndic du Conseil municipal de Paris; M. Escudier, député du neuvième arrondissement; M. le chanoine Guignard, doyen des curés de Paris; M. le chanoine Poulin, curé de la Trinité; M. l'abbé Plateau, aumônier des marins belges, qui sont venus l'escorter avec le drapeau de leur association.

Notons que, parmi les signataires, se trouve le jeune brave Maurice Villers, maréchal des logis au 6^e d'artillerie belge, qui fut blessé à Liège.

Pour répondre au désir de plusieurs assistants, le buste du général Leman restera exposé jusqu'au 10 janvier, afin de permettre à ses admirateurs retardataires de signer l'adresse.

La Vie Universitaire

L'héroïsme de trois institutrices

Voici, d'après un rapport de M. l'inspecteur primaire de Reims, l'admirable conduite de trois institutrices : Mlles Fouriaux, Lanthiez et Cavarrot. Ajoutons que l'Association des instituteurs a demandé au ministre de l'Instruction publique que la croix de la Légion d'honneur fût décernée à Mlle Fouriaux.

Le 29 juillet dernier, le bureau de l'Union des Femmes de France décida l'organisation de l'hôpital n° 101, qui fut installé dans l'ancien lycée de jeunes filles de Reims, rue de l'Université. Il en confia la direction à Mlle Fouriaux, directrice d'école maternelle, rue du Mont-d'Arène; le secrétariat à Mlle Lanthiez, directrice d'école publique, rue Courmeaux, et l'économat à Mlle Cavarrot, directrice d'école maternelle, même rue. Le reste du personnel comprenait, outre les dames de l'Union, un certain nombre d'institutrices de Reims, occupant presque toutes des emplois d'aides-infirmières. L'hôpital put être prêt en huit jours et des mieux installés, tant au point de vue de l'hygiène que du confort, comme j'ai pu m'en rendre compte moi-même. Il pouvait recevoir deux cents blessés.

Jusqu'au 28 août, rien de particulier à signaler : on reçoit et soigne des blessés qui arrivent chaque jour plus nombreux et plus grièvement atteints.

Mais les Allemands approchent, et il importe d'arrêter sans délai les mesures à prendre. Evidemment, on va évacuer immédiatement tous les blessés transportables; mais l'hôpital restera-t-il ouvert pendant l'occupation et, dans ce cas, quelle sera l'attitude du personnel administratif vis-à-vis des autorités allemandes? Après un exposé de la situation et des raisons d'humanité qui doivent la dominer, Mlle Fouriaux fait voter par le comité les résolutions suivantes :

1° Le fonctionnement de l'hôpital continuera, d'autant que l'occupation allemande peut n'être que passagère ;

2° Le personnel administratif, tout en restant prudent et correct, devra défendre pied à pied les intérêts de la société et rester à son poste jusqu'à expulsion ;

3° Il sera conseillé aux jeunes femmes et jeunes filles de rentrer dans leurs familles et même de quitter Reims.

Le 2 septembre, l'ennemi était tout proche, il faut évacuer les blessés français, dont certains souffrent atrocement. La directrice, Mlle Fouriaux, tient à les accompagner elle-même, non seulement pour les soigner et les reconforter, mais pour aviser au cas où ils seraient pris par l'armée allemande, ce qui pouvait arriver. Elle va jusqu'à Epemay, et ne les quitte que lorsqu'ils sont confortablement installés dans un train sanitaire, devant les conduire à T... Mais il lui faut retourner à Reims, où d'autres devoirs l'appellent. Comment? Il n'y a plus aucun moyen de transport, et il est neuf heures du soir; bien que brisée par tant d'émotions et de fatigues, Mlle Fouriaux n'hésite pas : elle revient à pied. Ce que fut son retour, dans la nuit noire, par une route encombrée de convois et de soldats, on le devine, d'autant qu'elle risque d'être arrêtée, à plusieurs reprises, comme espionne. Enfin, à trois heures du matin, elle arrive à Reims.

Le lendemain 2 septembre eut lieu le premier bombardement, qui amena à l'hôpital de nombreux civils atteints par des éclats d'obus; peu après les ennemis entraient en masse dans la ville.

Dès le lendemain, leurs blessés affluaient à l'hôpital, et le chef du service de santé confirma par écrit, à la directrice, tous les pouvoirs qu'elle avait exercés jusque-là.

Lorsque huit jours après, le 12, chassés de Reims par le retour offensif des Français, les Allemands durent quitter précipitamment cette ville, le major de service crut devoir remercier la directrice de ce qu'on avait fait pour ses soldats. Ce qui lui valut cette fière réponse de Mlle Fouriaux : « Monsieur, nous ne faisons que notre devoir d'infirmières, sans oublier jamais que nous sommes Françaises. » Le lendemain, M. le docteur Langlet, maire, tint à venir lui-même féliciter la directrice et ses collaboratrices, les remerciant de ce qu'elles avaient fait, et dont la ville de Reims leur savait gré.

Les soins donnés aux blessés allemands devaient être payés de la plus noire ingratitude. Dès le lundi 14 septembre, commença cet effroyable bombardement, qui a déjà réduit en cendres le tiers de la ville, sans épargner l'hôpital où avaient été soignés tant d'Allemands.

La bataille autour de Reims ayant continué toute la semaine, du 13 au 19, les malades affluaient; quelques-uns même étaient blessés si grièvement qu'ils ex-

piraient en arrivant. Le mercredi, vers une heure, on amène d'un seul coup cinquante blessés; comme le ravitaillement devient très difficile, la tâche de l'économat devient des plus pénibles. Et les bombes pleuvent de plus en plus dru sur l'hôpital. Dès le mardi, deux l'ont atteint, dont l'une pénètre dans le bureau de l'administration, blessant quelques brancardiers. Le mercredi, il est encore touché et cependant reçoit toujours des blessés. Le jeudi, la situation s'aggrave. Plusieurs parties du bâtiment sont atteintes, les malades commencent à se montrer inquiets. Mais que faire et où aller? Les obus pleuvent partout, et les autres hôpitaux, très atteints également, croient prudent d'évacuer leurs blessés sur celui-ci. Cela ne fait qu'augmenter les responsabilités de son personnel, et peut accroître le nombre des victimes. Le bombardement continue toujours. Des incendies s'allument un peu partout dans la ville; la cathédrale devient le point de mire des obus et une véritable rafale passe au-dessus de l'hôpital qui est tout proche. A deux heures, une bombe incendiaire enflamme la sous-préfecture et enlève la toiture d'une maison attenante à l'hôpital. Vers trois heures, on descend au rez-de-chaussée les malades du deuxième étage. On décide l'évacuation complète de l'hôpital, qui ne peut avoir lieu que la nuit, temps pendant lequel le bombardement diminue ou cesse, et la directrice informe l'autorité militaire que la situation est intenable. Mais la difficulté reste toujours de trouver un local à l'abri des bombes. Plusieurs blessés sont transportés dans les caves des maisons voisines; ceux qui restent sont entassés au rez-de-chaussée, dans la partie qui semble moins exposée aux obus. La nuit est assez calme.

Mais le samedi 19, vers six heures du matin, le bombardement recommence avec une intensité jusqu'alors inconnue. Plus que jamais, la cathédrale semble le but qu'il faut atteindre à tout prix; par suite, l'hôpital reçoit sa large part de projectiles qui, heureusement, ne font pas de victimes. Le personnel est réduit à six dames du Comité et huit infirmières, car toutes les personnes n'habituant pas l'hôpital n'ont pu quitter leur domicile.

A une heure de l'après-midi, les bombes incendiaires tombent à profusion autour de l'hôpital et enflamment les maisons voisines; diverses parties de l'immeuble, heureusement évacuées à temps, s'écroulent, les vitres volent en éclats et toujours les obus sifflent, allant s'abattre sur la cathédrale. On apprend enfin qu'il y a un peu de sécurité au faubourg de Paris, et on procède à l'évacuation de tous les blessés, au moyen de toutes sortes de véhicules et avec la collaboration des passants de bonne volonté. Mais cette évacuation sous les bombes doit se faire lentement, car ces malades ont des blessures graves et il faut les transporter sur leur matelas en passant sur des décombres fumants, au milieu de l'incendie qui monte de tous côtés. Et c'est toujours Mlle Fouriaux, tel un sergent de bataille, qui dirige ces sauvetages, continuant à donner à tous un merveilleux exemple de sang-froid, de présence d'esprit et de courage. Lorsque, avec ses collaboratrices, elle est placée tous les malades à l'ambulance n° 1, ne pouvant trouver un autre gîte toutes se contentèrent d'un peu de paille et passèrent la nuit sous un hangar. Telle était la récompense des Allemands à ces femmes qui avaient soigné leurs blessés avec tant de dévouement. Heureusement qu'elles avaient la joie de penser que, grâce à leurs efforts, pas un seul de leurs chers blessés français n'avait péri dans l'incendie. Aussi, nullement découragées par ces épreuves si douloureuses, elles prennent en ce moment les dispositions nécessaires pour rouvrir « leur hôpital » dès que cessera le bombardement de Reims.

Tel fut le rôle de cet hôpital qui rendit autant de services à la population civile qu'à l'armée. Telle fut la conduite de ces trois institutrices, membres du Comité. Toutes les trois, dont la collaboration fut d'autant plus étroite que le danger était plus grand, vécurent ces heures, ou mieux ces jours, tragiques, sans faiblir, apportant aux blessés, que soignaient les infirmières, le réconfort et l'espérance qui, souvent, guérissent aussi vite que le meilleur des traitements.

Pour nos écoles de la Haute-Alsace

L'Association amicale des originaires du Haut-Rhin présidée par M. L. Armbruster, avocat à la cour d'appel, adresse au public un appel qui ne peut manquer d'être entendu. Les écoles de l'Alsace reconquise manquent de livres français. Or, dit M. Armbruster, il n'est pas un enfant de France qui n'ait un livre de classe dont il ne fait plus rien, un livre de lecture ou d'images dont il peut faire cadeau à ses petits frères d'Alsace qui lui tendent les mains.

Les personnes qui désirent contribuer à la formation d'une bibliothèque française pour les écoles d'Alsace peuvent adresser leurs dons à la permanence de l'Association amicale du Haut-Rhin, rue Dupetit-Thouars, 40, à Paris.

Les instituteurs morts au champ d'honneur

Voici une nouvelle liste des membres de l'enseignement primaire (instituteurs et professeurs aux écoles primaires supérieures) qui ont été tués à l'ennemi :

Gasag, instituteur à Saint-Hippolyte-du-Fort (Gard); Genouel, instituteur adjoint à Mayenne; Gerle, instituteur adjoint à Thiers; Gilbert, instituteur à La Crouzille (Puy-de-Dôme); Goureau, instituteur adjoint à Auxerre; Larnaud, instituteur adjoint à Deux-Chaises (Allier); Lavigne (Jean), instituteur adjoint à Gélôs (Basses-Pyrénées); Libert, instituteur adjoint à Reims; Mackiewicz, professeur de droit dans les cours communaux de la Ville de Paris.

Mallet, instituteur adjoint à Belenaves (Allier); Manciet, inspecteur primaire à Oloron; Manzagol, professeur de lettres à l'école normale d'instituteurs de Dijon; Marcon, instituteur adjoint au Monastier (Haute-Loire); Meyselle, ancien élève de l'école normale d'instituteurs de Nîmes; Michalou (Maurice), instituteur adjoint à Privas; Michon, instituteur adjoint à Saint-Jean-en-Royans (Drôme); Moulin, instituteur à Neuvy-Saint-Sépulchre (Indre); Pérarnaud (Zacharie), instituteur à Monein (Basses-Pyrénées); Pont, ex-instituteur suppléant à l'école primaire supérieure de Bellac (Haute-Vienne); Portefaix, instituteur adjoint délégué à l'école primaire supérieure de Pleaux (Cantal); Pruvot, instituteur adjoint à Gournay-en-Bray (Seine-Inférieure); Régnier, instituteur à Saint-Jory (Haute-Garonne); Rellier (Joseph), instituteur à Doucy (Savoie); Riquel, ancien élève de l'école normale de Nîmes; Roget, professeur à l'école normale d'instituteurs de Quimper; Sadousty, instituteur adjoint, rue de la Plaine, Paris; Séguier (Louis), élève-maître à l'école normale d'instituteurs de Mende; Tourret, instituteur à La Ferté (Allier); Varlet (Henri), instituteur adjoint à Fère-Champenoise (Marne); Vessier, instituteur à Chaméane (Puy-de-Dôme); Vigne, instituteur à Portes (Gard); Bécourt, commis d'inspection académique du Pas-de-Calais;

Bénard, instituteur adjoint à Montrouge; Canias, ex-instituteur adjoint à Saint-Barthélemy-le-Plein (Ardèche); Chalot, instituteur adjoint à Hardanges (Mayenne); Chautin, instituteur à Lempdes (Seine-Inférieure); Comte, instituteur adjoint à Pavillon-sous-Bois (Seine); Culu, instituteur adjoint à Vanves (Seine); Dargenton, instituteur adjoint, rue Pelleport, Paris; Favre, instituteur adjoint à Reims; Flory, instituteur adjoint à Charenton; Jan, instituteur adjoint à Sourdeval-la-Barre (Manche); Judam, instituteur adjoint, rue Etienne-Marcel, Paris; Massard, Montbrison; Toulgout, instituteur adjoint à Larmor (Morbihan); Varisse, instituteur adjoint, rue des Blancs-Manteaux, Paris; Vie, école annexe de Cempuis; Villain, instituteur à Cavigny (Manche); Voquet (Jean), instituteur à Beaufort (Savoie);

Amade, instituteur du Gers, en congé; Antoine (Auguste), adjoint à Remiremont; Aubry (Albert), instituteur adjoint à Champbeuvert, commune de Saint-Laurent (Vosges); Augier, instituteur à Valbonne (Alpes-Maritimes); Bourguigneau, instituteur stagiaire à Langeais (Indre-et-Loire); Brière (Charles), instituteur adjoint à Clichy; Chavy, instituteur à Saint-Florent (Cher);

(A suivre.)

Les résultats des Concours d'agrégation de 1914

Les candidats dont les noms suivent sont définitivement admis aux concours d'agrégation (année 1914) :

Histoire et géographie. — MM. Allix, Barrault, Baud, Baumont, Bouché, Bourgin, Brienne, Brodu, Bruley, Calmatte, Chapey, Fichell, Gâteau, Gautier, Guédel, Lacoste, Lager, Lashé, Laude, Laurent, Lefebvre, Lemercier, Lhéritier, Mathéot, Molinier, Pousse, Roux, Schmitt, Taboulet, Vivier, Guillaume.

Anglais. — MM. Barrat, Bourgeois, Chauv, Chevalier, Clech, Colens, Connes, Doreau, Guibillon, Janelle, Lalou, Lemonnier, Luquet, Mallet, Mabrieu, Ménos, Reveaudeau, Reynaud, Sallé, Simon, Veigneau.

Philosophie. — MM. Bastid, Bouzot, Cavalli, Chaumont, Durkheim, Georges, Grosjean, Haas, Labax, Lesage, Le Sauvoureux, Lourme, Leinel, Nicod, Picard, Rougier, Serrus, Souriau.

Allemand. — MM. Chamoux, Chappay, Chopard, Duchemin, Duménil, Enslou, d'Estienne, Evrat, Favre, Husson, Landre, Laurens, Loussert, Martin, Mérat, Mesmacre, Moret, Mouillet, Robinet de Cléry, Rouel, Simondet, Stelz, Thierry, Vernet.

Lettres. — MM. Alard, Arberet, Audiat, Avisseau, Benoist, Bizos, Bontemps, Bouignol, Chambon, Lumin, David, Demangel, Desjardins, Dupeyron, Duquesney, Duval, Etévé, Faij, Ferrau, Feugère, Frémont, Hanniot, Lacaze, Lachève, Lassale, Lemarchand, Manchon, Martin, Petit, Pillot, Remigereau, Rolland, Ruplinger, Stoupan, Terrin, Thouvenin, Trémeau, Vaillant.

Grammaire. — MM. Antin, Badolle, Barbier, Marquisseau, Beniteau, Blanchard, Bossuat, Chassagnot, Da Costa, Denis, Duraffour, Georgin, Gervais, Hennequin, Heulluy, Husson, Kossowski, Laffitte, Lavarenne, Mariet, Monge, Nicod, O'Languey, Rabiller, Raibaud, Salène, Sanelle, Trimaille, Vandaele.

Sciences mathématiques. — MM. Antani, Georges Barbier, Emile Bernard, Berthiot, Coti, Delfayot, Desforges, Donsot, Gallot, Gusse, Israël, Julia, Lambert, Inagron, Marcantoni, Marcus, Marie, Martin, Menté, Mener, Morel, Moucret, Sourd, Fasinère, Trouillat, Vannepille, Varchan, Viau, Vidèle.

Sciences physiques. — MM. Allardin, Ambard, Aubert, Aubertin, Beau, Bertinet, Bueninghans, Calley, Chaffol, Chantrel, Chantrelle, Costantin, Danjou, Defos du Rau, Détrait, Favre, Gorceix, Lépine, Martine, Polack, Salva, Simoni, Wolfers, Yvemay.

Une église sans toit



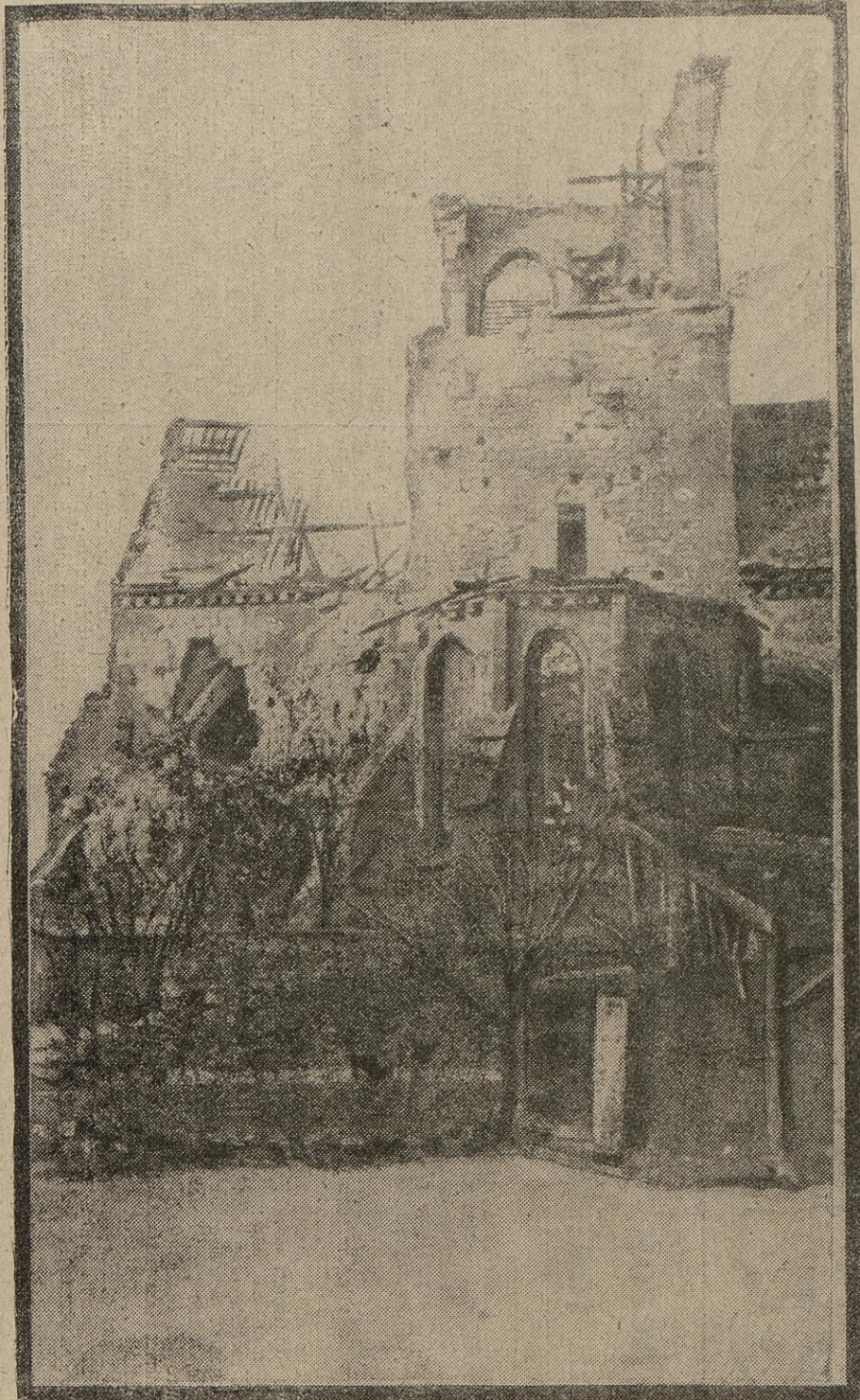
Bombardée plusieurs fois par les Allemands, l'église d'Auvès, dans la Marne, est en partie détruite. Dépourvue de son toit, elle ne possède plus aujourd'hui que ses quatre murs.

Un obus dans un arbre



Bien des obus allemands n'éclatent pas. On le voit par celui-ci, enfoncé à demi dans un arbre et absolument intact.

L'église de Bétheny bombardée



Près de Reims, la plupart des villages ont eu à souffrir des obus ennemis. Bétheny, en particulier, est aujourd'hui en ruines, et son église est de toutes parts mutilée.

11

Un
niers
heures
jours
Por
fi a été
lides,
La
Niox
ensuivi
trouve

Un

Un

Un

Un

Un

Un

Un

Un

Un

Un

Un

Un

Un

Un

Un

Un

Un

Un

Un

Un

Un

Un

Un

Un

Un

Un

Un

Un

Un

Un

Un

Un

Un

Un

Un

Un

Un

Un

Un

Un

Un

Un

Un

Un

Un

Un

Un

Un

Un

Un

Un

Un

Un

Un

Un

Un

Un

Un

Un

Un

Un

Un

Un

Un

Un

Un

Co

Co

Co

Co

Co

Co

Co

Co

Co

Co

Co

Co

Co

Co

Co

Co

Co

Co

Co

Co

Co

Co

Co

Co

Co

Co

Co

Co

Co

Co

Co

Co

Co

Co

Comment le "Sydney" captura l'"Emden"

LONDRES, 1^{er} janvier (Dépêche Havas). — L'Amirauté publie une dépêche du capitaine Glossop, décrivant la capture de l'*Emden* par le *Sydney*.

Pendant que nous faisons escale, dit le capitaine Glossop, nous reçûmes l'ordre de répondre en donnant toute notre vitesse à l'appel radio-télégraphique de l'île des Cocos. Nous filâmes à vingt nœuds et nous arrivâmes à 9 h. 15 en vue de la terre. Presque aussitôt, nous aperçûmes la fumée de l'*Emden*, qui s'approchait à grande vitesse. L'*Emden* commença à tirer à 9 h. 40, nous maintenons, nous, autant que possible, notre distance, afin de profiter de notre mieux de la portée supérieure des canons du *Sydney*.

Le tir de l'*Emden* fut d'abord très bien ajusté et très rapide, mais, dès le commencement du combat, la première cheminée du navire allemand fut détruite, puis son mât de misaine, un incendie éclata à l'arrière du navire, puis la seconde cheminée et enfin la troisième tombèrent.

L'*Emden* se dirigea vers la côte de l'île North-Keeling et s'échoua à 11 h. 20, après avoir tiré en core deux salves.

Nous l'abandonnâmes pour donner la chasse à un navire de commerce qui s'était approché pendant l'action. Ce navire était le charbonnier anglais *Buresk*, avec un équipage allemand et chinois. Les Allemands le coulèrent.

Le *Sydney* revint vers l'*Emden* et sauva autant que possible des hommes de l'équipage tombés à la mer. Un détachement débarqua dans l'île des Cocos et examina les avaries du navire ennemi.

Le lendemain, un officier eut une entrevue avec le capitaine de l'*Emden* et décida d'opérer le transbordement des prisonniers et des blessés. En raison de la houle, très forte, cette opération fut difficile.

Il serait impossible de décrire l'état dans lequel se trouvait l'*Emden*.

Les pertes à bord du *Sydney* étaient de quatre tués et douze blessés, celles de l'*Emden* de huit officiers et cent onze hommes tués et de deux cents prisonniers, dont cinquante-quatre blessés.

Les avaries du *Sydney* sont très légères; le navire a été frappé dix fois.

Il règne en Allemagne une dépression générale

On communique officiellement les extraits suivants de lettres adressées d'Allemagne à des soldats par leurs familles :

DEUFRINGEN, 28 novembre 1914. — Il faut que je te dise que le pétrole devient vraiment très rare. Beaucoup de gens n'ont plus de lumière; j'aurais voulu que tu voies, quand la voiture de pétrole est arrivée, la bousculade des gens qui se pressaient pour être servis les premiers. Qu'est-ce que cela sera quand les vivres manqueront ?

NEUKIRCHBERG, (Bavière), 29 novembre 1914. — Jusqu'ici, nous sommes en bonne santé, mais nous avons beaucoup à souffrir du renchérissement, et nous devons tous, pauvres ou riches, à partir de maintenant, manger ce qu'on appelle le pain de guerre.

Les pains sont faits avec de la farine de froment et un supplément de 10 0/0 de farine de seigle. Je voudrais que tu voies cela. Car il faut d'abord que chaque boulanger apprenne à confectionner ce pain-là. D'ores et déjà, dans toute l'Allemagne, c'est sous la surveillance des autorités que la farine sera fabriquée dans les moulins. On ne pourra donc s'en procurer aucune autre ni manger d'autre pain que celui-là. Il est défendu à tout paysan, sous les peines les plus sévères, d'employer les grains à l'alimentation du bétail. Par ces moyens, l'Allemagne pense pouvoir tenir jusqu'à la prochaine récolte, si la guerre durait jusque-là.

HEINREICHSDORF (Bavière). — Tu préférerais, naturellement, être parmi les tiens. Mais il faut te dire que le pays n'a plus le même air qu'auparavant. Il y règne une dépression générale.

Guillaume II aurait une rechute

L'agence Havas a communiqué l'information suivante que nous publions sous les plus expresses réserves :

LONDRES, 31 décembre. — Une dépêche de Rome au *Daily News* signale un bruit suivant lequel Guillaume II aurait eu une rechute. L'état du kaiser serait sérieux.

Un drapeau allemand aux Invalides

Un drapeau allemand, qui a été pris lors des derniers combats, a été transporté, hier après-midi, à deux heures et demie, de l'Elysée, où il avait été déposé ces jours derniers, à l'hôtel des Invalides.

Porté par un détachement de la garde républicaine, il a été reçu par le général Niox, gouverneur des Invalides, selon le cérémonial accoutumé.

La musique de la garde a ouvert le ban. Le général Niox a prononcé une allocution et le drapeau a été ensuite transporté à la tribune de la chapelle, où se trouvent déjà sept autres drapeaux allemands.

Morts au champ d'honneur

Le colonel Appert, fils du général Appert, ancien ambassadeur, tué d'un éclat d'obus à la tête. Cité à l'ordre du jour et proposé pour le grade de général. Il avait épousé la fille du marquis de Breuillepont et laisse un fils. Il était le frère du général Appert, actuellement aux armées.

Les capitaines : *Gustave Poutrin*, du 118^e d'infanterie; *Jacques de Lambert des Champs de Morel*, du 324^e d'infanterie, glorieusement tombé le 24 août; *Jules Biague*, du 12^e d'infanterie.

Les lieutenants : *Louis Salaun*, du 318^e de réserve; *Albert-François Dumazeaud*, du 5^e tirailleurs algériens; *Kaufmann*, de l'École de Saint-Cyr; *Maurice Derouère*, de l'infanterie.

Les sous-lieutenants : *François de Saint-André*, du 28^e d'infanterie; *Paul Revillard*, du 76^e d'infanterie; *Georges Bizet*, du 63^e de ligne.

Les sergents : *André Génisi-Adam*, du 42^e d'infanterie; *Maurice Auger*, médecin auxiliaire.

Les caporaux : *Edouard Couville*, du 80^e d'infanterie territoriale; *Charles Guillaume*, du 26^e d'infanterie; *Jean Le Picard*, du 165^e d'infanterie.

L'abbé *Edouard Paravy*, du 97^e de ligne.

Léon Bonneff, collaborateur à *l'Humanité*; *Robert Meurrein*, du 19^e bat. de chasseurs à pied; *Paul Deligny*, du 69^e d'infanterie; *Armand Breger*, du 11^e d'infanterie territoriale; *Jean de La Ville de Mirmont*.

BLOC-NOTES

INFORMATIONS

— Mme *Grouitch*, femme du sous-secrétaire permanent des affaires étrangères de Serbie, va quitter Londres pour se rendre aux Etats-Unis, où elle s'occupera de la Croix Rouge serbe.

— Le lieutenant *des Rotours*, du 327^e d'infanterie, blessé par un éclat d'obus, fin novembre, est en traitement à l'hôpital Auban-Moët, à Epernay, et en bonne voie de guérison.

— M. *Robert Derivieu*, attaché au sous-secrétariat d'Etat des Beaux-Arts, sergent au 299^e d'infanterie, grièvement blessé au cours d'une reconnaissance et proposé pour la médaille militaire, est actuellement à l'hôpital de Lunéville.

— Le peintre *Delahaye* vient de partir en mission pour le musée de l'Armée.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

De *Si Mohammed bel Hadj ben Gana*, bachagha du hodna oriental, grand-officier de la Légion d'honneur, décédé à Biskra le 18 décembre 1914, dans sa soixante-huitième année;

De *Mme Fernand Dehoey*, femme du colonel du génie, actuellement en campagne;

De *M. Henri Tézenas*, décédé à Issoire, âgé de quatre-vingts ans. Un de ses fils et ses six petits-fils sont à l'armée;

De *la marquise Filomena Santastila*, née Sanfelice des ducs Bagnoli, décédée à Rome;

De *Mme Albert Garnier-Chappuy*, décédée à Toul. Elle était la mère et belle-mère de M. E. Garnier, ingénieur, capitaine d'état-major au 20^e corps, et de Mme, et de M. et Mme Pol Honoré;

De *M. Alvin L. Strasburger*, frère et beau-frère de M. et Mme Mortimer L. Strasburger, décédé à New-York;

De *M. Griemard*, chef du service du personnel à la Compagnie des Omnibus, décédé le 30 décembre, âgé de cinquante-quatre ans.

Dans les Théâtres

Chaque théâtre devra verser un minimum de 15 0/0 à une œuvre de bienfaisance.

La matinée

A la Comédie-Française. — A 1 h. 30, *le Misanthrope* (1^{er} acte), de Molière; récits; poésies; *Polyeucte*, tragédie en cinq actes, de Corneille.

A l'Opéra-Comique. — A 1 h. 30, *Carmen*, avec Mlle Chenal et M. Fontaine.

Au Trocadéro. — A 1 h. 30, grande matinée extraordinaire donnée au bénéfice des caisses de secours des journalistes républicains et parisiens, et de l'Œuvre fraternelle des artistes.

Au Trianon-Lyrique. — A 2 heures, *Véronique*, et en soirée, à 7 h. 45, *les Dragons de Villars*. A ces deux représentations, les Hymnes des Alliés et *la Marseillaise* sont au programme.

Au Châtelet. — A 2 heures, *Michel Strogoff*.

Une représentation nationale à la Comédie-Française.

— Sous le haut patronage du président de la République, sous la présidence du ministre de la Guerre, sous les patronages de LL. AA. RR. Mgr le duc et Mme la duchesse de Vendôme, le Théâtre-Français, par faveur spéciale, ouvrira ses portes pour une représentation nationale, le dimanche 17 janvier, en matinée. Cette représentation, assurée du plus grand éclat, sera donnée au bénéfice d'une œuvre d'assistance créée pour améliorer le sort et augmenter le bien-être de tous nos soldats. Les places en seront réservées, au gré des souscripteurs, aux blessés convalescents. Le but qu'on se propose sera donc pleinement atteint si cette représentation, organisée au bénéfice des soldats combattants, a surtout pour spectateurs ceux qui ont déjà combattu.

C'est le gouvernement militaire lui-même, par les soins de la direction du service de santé, qui se chargera de la répartition des places réservées aux blessés convalescents par les souscripteurs.

A la Gaité-Lyrique. — La Gaité-Lyrique annonce les quatre dernières représentations de *la Fauvette du Temple*, avec MM. Defreyn, Lucien Noël, Bertaux, Mlles Jenny Syril, Debrennes et M. Vilbert, de l'Odéon. Elles seront données aujourd'hui samedi et demain dimanche, en matinée et en soirée.

DANS L'ARMÉE

Légion d'honneur. — Sont nommés chevaliers : le capitaine d'artillerie Faure, pilote aviateur, commandant l'escadrille N° 24, et M. Pench, chef d'atelier à l'École centrale de pyrotechnie de Bourges.

DANS LA MARINE

Promotions. — Sont promus : Capitaine de vaisseau, le capitaine de frégate Pugliesi-Conti. Capitaine de frégate, les lieutenants de vaisseau Petit et Héraud.

LES SPORTS

Comités d'Éducation physique

Région de Paris

Les cours du samedi. — Aujourd'hui samedi, les membres du C.E.P. ont à leur disposition les salles et établissements suivants :

Matin. — De 9 h. 1/2 à 10 h. 1/2, Athletic Boxing Hall, 28, rue Vandamme, Paris (14^e) : culture physique.

Après-midi. — De 2 h. 1/2 à 3 h. 1/2, terrain de Sport, rue Lafontaine, à Saint-Ouen : culture physique; — De 3 h. 1/2 à 4 h. 1/2, salle de la Société La Sentinelle, 36, rue La Condamine, Paris (17^e) : éducation physique; — De 2 h. 1/2 à 3 h. 1/2, salle d'armes et de culture physique A. Laurent, 35, rue des Martyrs, Paris (9^e); — De 2 heures à 4 heures, Institut du docteur Boisleux, 11, rue de Malte, Paris (11^e) : éducation respiratoire (pour 30 élèves seulement); — De 2 h. 1/2 à 4 heures, salle de culture physique Zurcher, 10, rue Théry, à Paris (16^e) (pour 20 élèves seulement); — De 6 h. 1/4 à 7 h. 1/4, Institut d'éducation physique, 60, rue Monge, Paris (5^e) (pour 8 élèves seulement).

Soir. — De 8 h. 1/2 à 9 h. 1/2, Institut Médical, 34, rue de Colisée, Paris (8^e). (Pour la classe 1914 d'abord. Cette salle ne peut recevoir plus de 40 élèves déjà inscrits. Nous signalerons les vacances.); — De 8 heures à 9 heures, Gymnase Fourard, 15, avenue du Parc, à Sceaux : culture physique; — De 9 heures à 10 h. 1/2, salle Deriaz, 23, rue des Boulets, Paris (11^e) : lutte, poids, culture physique; — De 8 heures à 10 heures, salle Cotie, 63, rue Meslay, Paris (3^e) : séance de tir.

Dimanche à La Boulie. — Demain dimanche, grande réunion, à laquelle sont conviés tous les adhérents du Comité d'Éducation physique et tous les scolaires. A cette occasion, le Comité recommande aux jeunes gens venant de Paris par la ligne des Invalides de prendre leurs billets pour Viroflay, où ils descendront du train pour se rendre, à travers bois, à La Boulie; la distance est de 3 kilomètres et la route à suivre sera indiquée par des membres du Comité qui voyageront par le train partant des Invalides à 8 heures 29.

Voici d'ailleurs les indications précises pour l'itinéraire : à gauche, en sortant de la gare de Viroflay, prendre la rue Rieussac, la suivre jusqu'à son extrémité, tourner à droite et prendre jusqu'au bout la rue de Versailles qui se termine au restaurant de la Chaumière; laisser à sa droite l'avenue de Versailles et prendre à gauche le chemin de terre qui longe la forêt de Meudon et s'emboîte entre le restaurant de la Chaumière et une maison portant réverbère à son angle. Ce chemin de terre aboutit à l'entrée de Porchefontaine, dans la rue Rémon, que l'on suit jusqu'à son extrémité pour tourner à gauche dans un chemin de forêt qui vient mourir sur la route de Choisy-le-Roi, au-dessus du pont de la Grande-Ceinture (pont Colbert) et se continue à gauche au-delà du pont, pour aller rejoindre la route montant à La Boulie.

FOOTBALL ASSOCIATION

Décisions de l'U. S. F. S. A. — *Qualifications.* — Lors de sa dernière séance et sur proposition de M. Trambila, la commission d'association vote, à l'unanimité, que, pour les matches officiellement reportés, il suffira aux joueurs d'avoir quinze jours de qualification le jour où les matches se joueront. Ce règlement s'applique aux Coupes Nationales et de la Commission.

atches du 17 janvier. — Contrairement à ce qui a été décidé précédemment, le match U.S.F.S.A.-Entente Belge se jouera le dimanche 17 janvier. Les matches des différentes Coupes devant se jouer à cette date seront donc reportés à la fin du calendrier. Considérer l'avis indiquant que ce match devait se jouer le 10 janvier comme nul et non avenue.

PÉRISCOPE pour tranchée 13 fr., à lunette 25 fr. **BOUSSOLE** lumineuse 8.50. Boussole lettres radium 21 fr. **PARE-BALLES** 20 f. H. MORIN, 11, r. Dulong. Not. gratis.

LA MONTRE DU SOLDAT FRANÇAIS

CHRONOMÈTRES

LIP

Avec ou sans Cadran radio-lumineux
Française, Précise, Robuste, Avantageuse

POUR LES ETRENNES

Les cinq mois de la guerre

Excelsior envoie franco contre 10 francs l'histoire de la guerre pendant les cinq derniers mois. Cette collection comprend : un numéro contenant les préliminaires de la guerre, deux numéros résumant et remplaçant les numéros d'août épuisés et la collection complète d'Excelsior de septembre à fin décembre, ce qui permet de commencer à collectionner, même au 1^{er} janvier, la documentation la plus complète sur l'histoire de la guerre. Adresser les demandes, accompagnées d'un mandat de 10 francs, à M. l'Administrateur d'Excelsior, 88, avenue des Champs-Élysées.

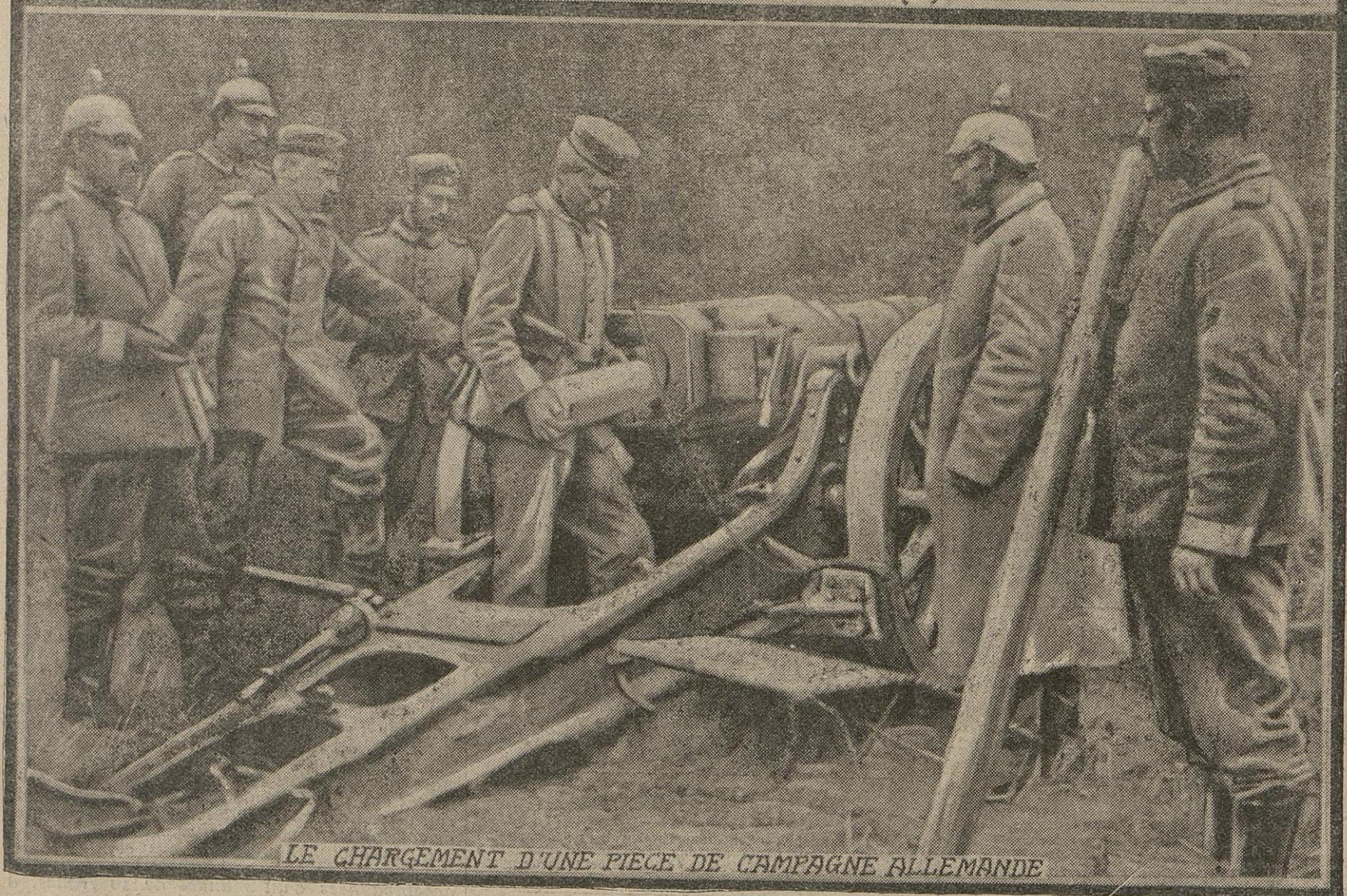
Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie. 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

LE MARÉCHAL VON DER GOLTZ. -- L'ARTILLERIE ALLEMANDE



LE MARÉCHAL VON DER GOLTZ (X)



LE CHARGEMENT D'UNE PIÈCE DE CAMPAGNE ALLEMANDE

Le maréchal von der Goltz, qui remplit les fonctions de gouverneur de la Belgique pendant l'occupation allemande, vient d'être récemment nommé ministre de la Guerre en Turquie en remplacement d'Enver pacha, parti sur le front. Nous publions ici une récente photographie du maréchal allemand, qui est une des personnalités militaires les plus en vue d'outre-Rhin. Au-dessous, une pièce de campagne de l'armée ennemie pendant l'action.